

LE CHRIST EXALTÉ
ET NOTRE IDENTIFICATION AVEC LUI DANS SON EXALTATION
par
Frederick Brotherton Meyer
Allocutions et enseignements bibliques
Prononcés lors des conférences de Mildmay
(1924)

Version originale anglaise
disponible dans le domaine public :

The exalted Christ and our identification with Him in His exaltation
Addresses and Bible readings
Delivered at Mildway Conference

publié en français par
ConnaitreChrist.net

Préface

Avant d'occuper un poste pastoral à Londres, notre honorable frère, M. F. B. Meyer, était un orateur apprécié lors de certaines de nos conférences Mildmay. Il n'a jamais cessé d'y apporter des « paroles agréables », tant dans ses discours publics que dans ses titres bibliques. Les pages qui suivent contiennent l'essentiel de l'instruction spirituelle émanant du cœur et des lèvres de notre ami et de notre compagnon de route ; et nous croyons que le lecteur pourra dire : « Ce qui a été écrit avec droiture, ce sont des paroles de vérité. » (**Ecclésiaste 12:10**) J'ai beaucoup de plaisir à recommander ces lectures, qui visent à glorifier Jésus-Christ notre Seigneur.

J. E. Mathieson

PAROLES D'INTRODUCTION

J'ai cédé à la persuasion de mon ami, l'éditeur, pour la publication de ces allocutions et enseignements bibliques, prononcés au cours des années passées à la Conférence de Mildmay, bien que, en les relisant, ils ressemblent beaucoup aux cinq pains d'orge et aux deux petits poissons du jeune pêcheur.

Il faut aussi faire preuve d'indulgence quant au style, un peu plus décousu que je ne le souhaiterais, car les adresses ont été transcrites au fur et à mesure que je les prononçais par le sténographe. Elles ne sont ni en or ni en argent, mais telles que je les ai.

Mildmay a trop d'importance pour ceux d'entre nous qui aiment la vérité évangélique et le travail consacré pour qu'on lui permette de demander deux fois l'aide que nous pouvons lui apporter ; et c'est une réelle satisfaction de pouvoir, par ce petit volume, faire quelque chose pour les fonds de ses grandes institutions.

F. B. Meyer

« Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. »

(**Jean 17:24**)

TABLE DES MATIÈRES

1. CHRIST, LA CLEF DE L'ANCIEN TESTAMENT
2. L'AMOUR DU CHRIST, QUI SURPASSE TOUTE LA CONNAISSANCE
3. « LE DESSEIN ÉTERNEL QU'IL A MIS À EXÉCUTION PAR CHRIST JÉSUS, NOTRE SEIGNEUR »
4. « LE SECOND HOMME, LE SEIGNEUR »
5. LE CAPITAINE DE NOTRE SALUT

NOTRE IDENTIFICATION AU CHRIST

Un avec le Christ dans la crucifixion !
Un, sous la loi à laquelle nous sommes morts ;
La juste revendication de la mort est à jamais réglée,
Un avec JESUS crucifié.
Enseveli dans son tombeau de douleur,
Vivant d'une vie nouvelle,
Un lendemain de résurrection
Se lève sur notre vue ravie.

Un avec Lui dans un service vivant,
Là où le Maître va, nous allons :
Un avec Lui dans la sombre tentation,
Un dans le chagrin, un dans le malheur.
Aucune douleur ne peut toucher le membre,
Sans que la tête vitale ne puisse la ressentir :
Un avec Lui, nous soupçons et souffrons,
Jusqu'à ce que Sa main bienveillante guérisse.

Un avec Lui dans la gloire à venir !
Si nous souffrons, nous régnerons :
Là où il est, nous Le suivrons,
Avec Lui, nous resterons toujours.
Appelés et choisis, lavés et fidèles,
Nous marcherons avec Lui en blanc :
Avec Lui, dans la mort et les ténèbres,
Avec Lui, bientôt, dans la lumière sans nuage.

William Luff

Chapitre 1

CHRIST, LA CLEF DE L'ANCIEN TESTAMENT

« De même que l'auteur, le sujet de toute la Bible est unique. Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie. Le témoignage de Jésus est l'esprit de chaque portion des Saintes Écritures. Quelle que soit la lettre, qu'il s'agisse d'un récit patriarcal, d'un type mosaïque, d'une poésie prophétique, d'une parabole évangélique, d'un argument apostolique ou d'une vision apocalyptique, elle se rapporte à Jésus. Il est le Premier et le Dernier, l'Agneau sans défaut et sans tache, qui en vérité a été prédestiné avant la fondation du monde, la semence de la femme, la semence d'Abraham, le Fils de David, le Prêtre, le Sacrifice, le Rameau, le Berger, le Roi, l'Alpha et l'Oméga, l'encyclopédie de l'Apocalypse. »

Dean McNeile

« Bien sûr, les prophètes ont prédit beaucoup d'autres choses, mais les deux grands sujets marquants de l'Écriture de l'Ancien Testament sont sans aucun doute ceux-là. Dans l'esprit du Dieu vivant, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, ce sont là les grands thèmes, les seuls grands thèmes, pour ainsi dire, qui occupaient l'esprit et le cœur des inspirés. »

J. E. Mathison

« Et je pleurai beaucoup de ce que personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder. Et l'un des vieillards me dit: Ne pleure point; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux. Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre. »

(Apocalypse 5:4-6)

Vous remarquerez les trois paradoxes de ce passage.

- Il chercha un lion et vit un agneau.
- Il chercha la racine de David et voici quelqu'un qui était la descendance de David.
- Il chercha celui qui avait vaincu et voici quelqu'un qui avait apparemment échoué.

Vous remarquerez que cette scène peut être considérée comme une illustration de la manière dont notre Seigneur bienheureux a pris le livre scellé de l'Ancien Testament et en a brisé les sceaux à Ses disciples par le Saint-Esprit. Au centre de Rome, il y avait une borne sur laquelle convergeaient toutes les routes du monde connu ; et nous croyons qu'il y a un chemin, une route, dans chaque livre et dans chaque chapitre de la Bible, qui converge vers Jésus-Christ. C'est le cas non seulement dans les livres du Nouveau Testament, mais aussi dans ceux de l'Ancien.

Tournons-nous un instant vers **Matthieu 1** et accordons l'importance qui convient à cette feuille blanche qui, dans nos Bibles, s'intercale entre l'Ancien et le Nouveau. Parce que ces deux livres sont liés, nous oublions parfois que cette page représente un laps de temps de quatre cents ans, alors que nous sommes certains que les Juifs possédaient l'Ancien Testament en grec deux cents ans avant J.-C. Or, dans l'Ancien qui se trouve d'un côté de la vallée, et dans le Nouveau qui se trouve de l'autre côté, Jésus-Christ est Tout.

- Dans l'Ancien Testament, Jésus-Christ est latent ; dans le Nouveau, Il est patent.
- Dans l'Ancien, la référence à Lui est implicite ; dans le Nouveau, elle est explicite.
- Dans l'Ancien Testament, nous sommes prévoyants ; dans le Nouveau, nous sommes perspicaces.

L'Église primitive n'a pas essayé d'argumenter les faits de la vie, de la mort et de la résurrection de notre Sauveur. Ces faits ont été reconnus trois cents ans après que le Christ a quitté notre monde.

L'Église primitive s'est efforcée de montrer que la vie et l'œuvre de Jésus-Christ étaient la pierre de Rosette qui ouvrait les hiéroglyphes de l'Écriture de l'Ancien Testament. On a dit que le Nouveau Testament contient quelque 333 prédictions et références à l'Ancien. L'Ancien est le fil conducteur du Nouveau, comme la chaîne la trame.

Notre Seigneur Jésus-Christ, lors de Sa résurrection (**Luc 24:27**), s'est attaché Lui-même à montrer ce lien. « **Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait** ».

« **Dans toutes les Écritures** ». En d'autres termes, la gloire de Jésus brille sur les pages de l'Ancien Testament, comme la lumière de Dieu sur le visage de Moïse. Pour beaucoup, elle est cachée. Mais votre étude de l'Ancien Testament sera vaine si vous n'avez pas appris à trouver votre Seigneur dans chaque type et symbole voilé, dans chaque histoire et personnage, ainsi que dans les paroles de prédiction.

Lorsque vous vous tournez vers le Seigneur, le voile est enlevé.

Considérons la référence perpétuelle de l'Église primitive à cet enseignement sur notre Seigneur dans l'Ancien Testament. Penchons-nous sur le chapitre 2 des Actes des Apôtres. Dans le sermon de Pierre, sur vingt-deux versets, onze sont des citations de l'Ancien Testament.

Je ne suis pas certain que les assemblées de nos jours supporteraient une telle proportion de citations bibliques dans nos sermons ; mais vous remarquerez que le sermon dont le Saint-Esprit a fait un usage si remarquable qu'il a permis à des milliers de personnes de se convertir, était en grande partie une mosaïque de textes bibliques. Cela nous permet de comprendre pourquoi le Saint-Esprit ne s'approprie pas un grand nombre de nos sermons modernes.

Il y cherche quelque chose qu'Il peut utiliser. Si nous pouvions une fois apprendre à utiliser la Parole de Dieu, ce serait l'épée qu'Il peut brandir.

Au troisième chapitre, dans le deuxième sermon de Pierre, il y a cinq références aux prophètes, aux versets **18, 21, 22, 24 et 25**. Il ne peut ouvrir la bouche devant le Sanhédrin (**Actes 4:7**) sans citer l'Ancien Testament ; et au verset **25**, dès que les disciples se réunissent, ils citent la Parole de Dieu pour les encourager. Le septième chapitre des Actes des Apôtres est une série de références bibliques qui s'enchaînent. De même, au dixième chapitre, le sermon que le Saint-Esprit a utilisé pour présenter l'Évangile aux païens était truffé de citations bibliques.

Dans le premier sermon de Paul (**Actes 13**), vous remarquerez des références distinctes aux Écritures dans les versets **22, 27, 29, 32, 33, 34 et 35**, ainsi que dans ses paroles de clôture au verset **41**. Ainsi, si vous comptez le nombre de mots de ce sermon, vous constaterez que la moitié d'entre eux sont des citations de l'Ancien Testament ; tout au long de son discours, il s'efforce de faire comprendre au peuple la correspondance entre l'homme de Nazareth et du Calvaire avec ce merveilleux portrait de l'Ancien Testament.

Prenez ensuite le verset **17:3**, où vous apprendrez qu'à peine arrivé à Thessalonique, Paul a argumenté avec eux pendant trois jours de sabbat en s'appuyant sur les Écritures, expliquant et affirmant qu'il convenait que le Christ souffre et ressuscite d'entre les morts, et « **Jésus que je vous annonce** (le Messie annoncé et promis) **c'est lui qui est le Christ** ».

Au verset **18:28**, la caractéristique de la langue d'or d'Apollos était qu'il réfutait puissamment les Juifs et démontrait publiquement, par les Écritures, que Jésus était le Christ. Nous retrouvons cela au verset **26:27**. Lorsque Paul se trouva en présence d'un juge juif, il dit : « **Crois-tu aux prophètes, roi Agrippa?... Je sais que tu y crois** ». Enfin, au verset **28:23**, il nous est dit qu'il expliquait aux Juifs de Rome le Royaume de Dieu et les persuadait de l'existence de Jésus en s'appuyant sur la loi de Moïse et les prophètes, du matin au soir.

Il y a deux choses à noter ici.

La première, bien sûr, concerne notre propre lecture de la Parole de Dieu pour trouver le Christ dans l'Ancien Testament ; et la deuxième concerne les jeunes hommes et les jeunes femmes qui sont troublés par le doute moderne et qui demandent avidement toutes sortes de livres et d'aides pour le combattre. Montrons-leur que la Bible est son meilleur témoin et que la preuve la plus concluante de la vérité de l'Écriture est probablement cette merveilleuse correspondance entre la prophétie de l'Ancien et le portrait du Nouveau.

Le domaine étant très vaste, je suis obligé de prendre un exemple pour illustrer mon propos, et de limiter notre examen aux paradoxes de l'Ancien Testament. Un paradoxe est une phrase composée de deux affirmations distinctes, dont chacune est vraie en soi, mais qui semblent contradictoires lorsqu'elles sont placées l'une à côté de l'autre ; cependant, elles sont combinées et harmonisées par une vérité plus profonde qui leur est sous-jacente.

Par exemple, il est paradoxal que, d'une part, nous soyons sauvés par la grâce de Dieu et que, d'autre part, il soit nécessaire pour chaque âme d'agir par elle-même et de fuir pour se réfugier auprès du Christ. C'est la vieille controverse entre l'élection et le libre arbitre. Mais ces deux affirmations sont, sans aucun doute, cohérentes si nous pouvions obtenir les vérités plus profondes qui les harmonisent et qui, pour l'instant, sont voilées à nos yeux. Il en va de même pour les paradoxes de l'Ancien Testament. Un certain nombre de déclarations apparemment contradictoires ont attendu la plénitude des temps jusqu'à l'apparition de Jésus-Christ ; mais, à mesure que la vérité plus profonde de Dieu se manifestait, il est devenu évident qu'elles étaient en harmonie.

Examinons quelques exemples.

Prenons le propre paradoxe de notre Seigneur dans **Matthieu 22:41-43**. Là, notre Seigneur retourne la situation contre ceux qui l'interrogent : « **Comme les pharisiens étaient assemblés, Jésus les interrogea, en disant: Que pensez-vous du Christ? De qui est-il fils? Ils lui répondirent: De David** ».

C'était l'appellation habituelle du Messie. C'est ainsi que l'aveugle avait crié : « Aie pitié de nous, Fils de David! » Il leur dit alors : « Comment donc David, animé par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur » en citant le **Psaume 110**. Comment la même personne peut-elle être à la fois le fils de David et le Seigneur de David ?

Il existe trois sortes de paradoxes : le paradoxe de la prédiction, le paradoxe du type et le paradoxe de l'histoire.

Tout d'abord, le paradoxe de la prédiction.

Prenons deux ou trois exemples. Prenons deux psaumes, le 22ème et le 45ème. Le **Psaume 22** a été appelé par un illustre commentateur le « Psaume des sanglots », parce qu'il est si plein des soupirs et du cœur brisé de Jésus. Il me semble que probablement (si j'ose dire) notre Seigneur Jésus-Christ se citait ce psaume, verset par verset, alors qu'Il agonisait lentement sur la croix.

- regardez le verset **6**, « **Je suis un ver** »
- regardez le verset **12**, « **sont autour de moi** »
- regardez le verset **15**, « **assoiffé** »
- regardez le verset **16**, « **entouré et transpercé** »
- regardez le verset **18**, « **dépouillé** »

Il est très remarquable que la mort ainsi préfigurée ne puisse être que la mort de la croix, et très merveilleux qu'elle ait été prédite à Jésus-Christ, puisque pour l'esprit juif elle était tout à fait répugnante.

Passons maintenant au **Psaume 45**, le « psaume de l'Époux ».

- Au verset **45:2**, celui qui était comme un ver est décrit comme étant « **le plus beau des fils de l'homme** » ;
- Celui qui était entouré d'ennemis est, au verset **45:3**, un « **Vaillant guerrier** »
- Celui qui avait été assoiffé, au verset **45:2**, a « **la grâce est répandue sur tes lèvres** »
- Celui qui, au verset **22:16**, avait été transpercé, est, au verset **45:6**, « **sur un trône** » et
- Celui qui, dans le psaume précédent, avait été dépouillé de ses vêtements, est, au verset **45:8**, « **revêtu de robes royales** ».

C'est très déconcertant pour un juif.

N'a-t-il pas dû se demander comment les **Psaumes 22** et **45** pouvaient s'appliquer au même Messie ? Pourtant, la fin de ces deux psaumes fait clairement référence à lui.

Prenons un autre chapitre dans lequel ces paradoxes se produisent très souvent : Ésaïe 53. Un de mes amis a remarqué qu'**Ésaïe 53** se situe juste au milieu des soixante-six chapitres de prédictions messianiques qui clôturent le livre d'Ésaïe.

Prenons maintenant cet ensemble de paradoxes.

- Au verset **8**, Il est « **retranché** », au verset **10**, Il « **prolonge ses jours** ».
- Au verset **2**, Il est « **un rejeton qui sort d'une terre desséchée** » (il n'y a pas de postérité), mais au verset **10**, « **Il verra une postérité et prolongera ses jours** ».
- Au verset **9**, Il fait « **On a mis son sépulcre parmi les méchants** », et au verset **12**, Il partage « **le butin avec les puissants** ».
- Au verset **12**, Il est « **mis au nombre des malfaiteurs** », mais au même verset, Il « **a intercédé pour les coupables** ».
- Au verset **12**, Il « **s'est livré lui-même à la mort** » ; au verset **10**, « **l'œuvre de l'Éternel prospérera entre ses mains** ».

Faut-il s'étonner que les Juifs aient inventé deux Messies pour satisfaire à ce merveilleux chapitre ? Voilà pour le paradoxe dans la prédiction.

Prenons un instant le paradoxe du type.

- Il était le pigeon à qui l'on tordait le cou et dont le sang était versé dans l'eau qui coulait.
- Il était le pigeon qui s'élevait dans les airs et qui s'envolait vers sa forêt natale : le type de la résurrection.

- Il était le bouc qui tomba sous les coups de couteau du prêtre.
- Il était le bouc qui s'en allait dans la solitude, portant la culpabilité du peuple.
- Il était à la fois la victime et le prêtre.

En ce qui concerne le paradoxe de l'histoire.

- Il était Élie qui s'élevait dans le char de l'ascension, et Élisée qui achevait un ministère plus doux.
- Il était David, le grand conquérant, et Salomon, l'homme de paix.
- Il était Moïse, le législateur, et même un plus grand que Moïse ; Il était Aaron, le prêtre, et Josué, le précurseur.
- Il était Adam, le père, car Il était le second Adam et la figure de Celui qui devait venir.
- Il était aussi le fils d'Abel, bien que son sang parle mieux que celui d'Abel et efface le péché.
- Il était Noé, qui construisit l'arche et traversa le déluge à la nage ; et Il était l'arche qui le fit traverser.
- Il était le Josué qui a conduit le peuple dans la terre promise, et Il est Lui-même cette terre promise.

Ainsi, sous tous ces paradoxes dont l'Ancien Testament est si riche, nous devons implicitement trouver notre bienheureux Seigneur Jésus comme la seule interprétation de ce qui est contradictoire. N'est-ce pas également vrai de toute perplexité et de toute anxiété, de tout ce qui semble si contradictoire dans votre vie et dans la mienne, et qui semblent si opposés aux actions de Dieu ? En dessous chaque fois qu'il y a un voile, que ce soit sur la vie humaine ou sur les mystères de l'Écriture, dès que nous nous tournons vers le Seigneur, il est levé. Jésus-Christ étant à la base de l'Ancien Testament, plein de grâce et de vérité, il était nécessaire pour ceux qui ont vécu après son époque d'extraire par la foi de l'Ancien Testament ce qu'il était.

Tout comme il est nécessaire pour nous, de nos jours, qui savons qu'Il est à la base du Nouveau Testament, d'extraire par la foi toute la grâce et toute la bénédiction qui nous y attendent.

Tournons-nous un instant vers **2 Corinthiens 3:3**, l'apôtre imagine qu'on lui demande des lettres de recommandation, qu'il refuse, « parce que », dit-il, « Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite, par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs. » Puis il établit un contraste que je vous prie de remarquer.

À partir du verset **7**, il suggère un parallèle entre le visage de Moïse, sur lequel il y avait un voile, et la gloire voilée du Christ dans l'Ancien Testament. Il décrit les Juifs assis dans leurs synagogues, le visage voilé, comme si le voile était tombé du visage de Moïse sur le leur, et il craint que ce même voile ne cache à ses convertis les gloires du Seigneur.

Dans les versets **14** et **15**, il dit : « **Mais ils sont devenus durs d'entendement. Car jusqu'à ce jour le même voile demeure quand, ils font la lecture de l'Ancien Testament, et il ne se lève pas, parce que c'est en Christ qu'il disparaît. Jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, un voile est jeté sur leurs cœurs** ».

Lorsque le peuple se tournera vers le Seigneur, le voile sera ôté.

Déposons d'abord le voile, puis recevons l'Esprit du Seigneur, et alors, le visage dévoilé, regardant dans un miroir, ou reflétant comme un miroir, la gloire du Seigneur, nous serons transformés. L'Ancien Testament ne leur a pas profité à cause du voile, parce qu'ils n'ont pas réalisé la puissance du Saint-Esprit, parce qu'ils n'ont pas réfléchi de manière adéquate.

Telles sont les trois leçons que nous devons tirer aujourd'hui.

(1) Le Christ est dans le Nouveau, comme Il était et est dans l'Ancien.

Jusqu'à présent, peut-être, pour certains d'entre nous, notre étude de la Bible n'a pas servi à grand-chose. Nous n'avons vu Jésus ni dans l'Ancien ni dans le Nouveau ; c'est pourquoi nous devons aujourd'hui relever ce défi solennel : notre visage est-il voilé ?

Il fut un temps où, dans le Saint des Saints, le voile fut déchiré en deux, de haut en bas.

- Y a-t-il jamais eu, dans votre vie et dans la mienne, une déchirure de ce voile ? Y a-t-il déjà eu un moment où votre esprit et votre âme ont été, pour ainsi dire, réunis en un seul, et où votre individualité a été éclipsée et pénétrée par la lueur de Shekina du Saint-Esprit ?

(2) Mais ensuite, il doit y avoir la réception du Saint-Esprit.

C'est par le Saint-Esprit que les prophètes ont écrit, et c'est par le Saint-Esprit que les apôtres ont été dirigés pour comprendre ce que le Saint-Esprit voulait dire ; et il doit y avoir de notre part à tous la réception constante du Saint-Esprit qui a écrit la Parole, et qui dévoilera Jésus dans cette Parole. C'est par l'Esprit que nous connaissons le Seigneur tout au long de notre vie.

Vous constaterez que si vous vivez près de Dieu, il y aura une réception constamment fraîche, une réception constamment élargie du Saint-Esprit et, dans la mesure où vous l'obtiendrez, Il vous ouvrira l'Ancien et le Nouveau Testament de la même manière que Jésus-Christ et Sa gloire. Avez-vous reçu le Saint-Esprit ? Avons-nous reçu le Saint-Esprit définitivement dans notre vie, comme un esprit de révélation ? Chaque fois que vous ouvrez la Parole de Dieu, inclinez-vous docilement la tête et dites-vous : « Oh ! Esprit de Dieu, montre-moi le visage du Christ ici » ?

- Y a-t-il jamais eu dans votre vie un moment où vous avez soudainement déchiré de fond en comble un préjugé, un manque de clarté, une incohérence dans votre cœur ou votre vie ?

Oh ! quelle surprise, si un tel voile existe, que la Parole de Dieu ait été jusqu'à présent un Livre voilé et que vous n'avez pas vu le Christ en elle ! Quoi qu'il en soit, je vous prie de vous retrouver seuls devant Dieu tout-puissant et de demander que ce voile qui s'est interposé entre vous et la vision parfaite du Christ dans Sa Parole soit déchiré en deux et que vous puissiez vous voir les yeux dans les yeux.

(3) Enfin, pour apprécier le Christ dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, il faut réfléchir.

Les gens quittent nos congrès et conférences avec leur carnet de notes et se disent : « J'ai tout compris » ; ils pensent que parce qu'ils ont noté les paroles de l'orateur, ils ont obtenu la vérité ; alors qu'en fait, ils n'ont obtenu que la part de vérité qu'ils mettent en pratique et vivent dans leur vie. Ce ne sont pas ceux qui entendent qui sont bénis, mais ceux qui agissent - « **celui-là sera heureux dans son activité** ». (**Jacques 1:25**).

Si vous voulez vraiment voir Jésus dans la Bible, vous devez vivre Jésus dans votre vie quotidienne.

Lorsque vous avez vu un trait de caractère de Jésus-Christ dans la Parole, vous devez demander que, par la grâce du Saint-Esprit, vous puissiez le refléter parmi les hommes.

Je voudrais juste dire ici une chose qui m'a beaucoup aidé.

Souvent, dans la vie, on attend de se sentir poussé dans une certaine direction conforme au Christ ; et si l'impulsion ne vient pas, on est enclin à remettre l'action à plus tard.

Mais nous n'avons pas le droit d'attendre de nous sentir d'humeur à agir de telle ou telle manière ; au contraire, par la force de notre volonté, en obéissant à l'impulsion du Saint-Esprit qui le veut en nous, il est de notre devoir de faire, ou d'essayer de faire, ce que nous savons devoir faire ; et en le faisant, nous nous trouverons capables de le faire ; de sorte que, ce que nous avons fait simplement par la force de notre volonté, nous le ferons finalement par le choix de notre cœur.

Ainsi, si vous commencez à vivre le Christ jusqu'à la petite limite de votre connaissance, et parce que vous devez le faire, vous serez transfigurés en reflétant le Christ, vous serez changés à la ressemblance du Christ.

En d'autres termes, la transfiguration ne concerne pas seulement l'homme qui, avec une attention soutenue, contemple la gloire de Dieu en Jésus, mais l'homme qui, jour après jour, essaie de traduire Jésus dans sa vie quotidienne, et de répéter Jésus en pensée, en parole et en action.

- Si vous étiez vous-même une Bible, vous comprendriez la Bible.

- Si vous transmettiez ce que vous avez trouvé, la Bible deviendrait plus riche et plus profonde pour votre âme.

Ainsi, avec le voile déchiré, avec la réception du Saint-Esprit et avec l'effort quotidien, dans la puissance de l'Esprit, pour vivre le Christ, nous trouverons toujours dans cette Parole le Christ qui est dans notre cœur. Nous verrons son visage se refléter dans l'Ancien et le Nouveau Testament, et nous réaliserons que le Livre tout entier est comme sa robe sans couture, « **d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas** ». (**Jean 19.23**)

Chapitre 2

L'AMOUR DU CHRIST, QUI SURPASSE TOUTE LA CONNAISSANCE

« Le sanctuaire avait vingt coudées de longueur, vingt coudées de largeur, et vingt coudées de hauteur. Salomon le couvrit d'or pur. Il fit devant le sanctuaire un autel de bois de cèdre et le couvrit d'or. »

1 Roi 6:20

« L'amour de Jésus n'est-il pas le Saint des Saints pour des millions d'âmes ? L'amour de Jésus n'est-il pas le sanctuaire intérieur dans lequel, maintenant que le voile est déchiré, nous sommes autorisés à entrer en tant que prêtres ? Nous nous tenons sur un pavé qui est un terrain de rédemption, et ce terrain est posé, dans chacune de ses pierres, dans l'amour de Jésus. Nous nous tenons entre des murs de providence et de grâce, et qu'il s'agisse de la providence de sa Main ou de la grâce de son Esprit, dans les deux cas, nous sommes entourés de l'amour de Jésus. Nous nous tenons sous une voûte brillante de gloire et pleine de miséricorde. Pour nous, c'est le ciel des cieux, mais c'est un ciel d'amour, le ciel de l'amour de Jésus. C'est pourquoi, que nous regardions en haut, nous regardons l'amour de Jésus, ou que nous regardions en bas, nous regardons l'amour de Jésus, ou que nous regardions la main droite, c'est vers l'amour de Jésus, ou que nous regardions la main gauche, c'est vers l'amour de Jésus. L'Oracle est plein d'amour en largeur, en longueur, en profondeur et en hauteur.

J. B. FIGGIS

« **nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus Christ.** » (Éphésiens 1:5)

« **nous a rendus à la vie avec Christ... qu'il nous a accordée en son bien-aimé.** » (Éphésiens 2:5-6)

« **Le Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur.** » (Éphésiens 5:2)

« **Le Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle.** » (Éphésiens 5:25)

Ce que le Cantique des cantiques est à l'Ancien Testament, l'Épître aux Éphésiens l'est au Nouveau. C'est la lettre d'amour parfumée de Dieu à Ses enfants, et l'un des mots clés de l'épître est le mot « amour ».

L'apôtre n'était pas encore très avancé dans son épître quand, au verset **1:6**, il parle du « **Bien-aimé** ».

Il s'agit là de la position dans laquelle notre Sauveur se trouve vis-à-vis de Son Père, mais en quatre autres endroits, il distingue les différentes nuances de l'amour. Il distingue ensuite les différentes nuances de l'amour du Christ pour nous, car nous allons maintenant évoquer « **l'amour du Christ qui dépasse la connaissance** ».

- Au verset **1:5**, l'amour du Christ nous est montré dans la **prédestination**.
- Dans le verset **2:5**, l'amour du Christ est montré dans son **identification avec nous**.
- Dans le **5:2**, l'amour du Christ est montré **dans son effusion de sang**, et
- Dans le verset **5:25**, l'amour du Christ est montré **comme l'Époux et le Mari de l'âme**.

L'amour qui est immortel comme Son propre amour ; l'amour qui a osé se tenir avec nous devant le regard de tous les mondes ; l'amour qui s'est abaissé pour nous racheter par le don de Son sang ; et l'amour auquel l'amour le plus fort et le plus profond que l'homme ait jamais porté à la femme est comme la lanterne du ver luisant comparée au soleil dans sa force méridienne.

Je veux me focaliser sur mon texte. Il vous sera de peu d'utilité d'avoir une vague connaissance intellectuelle de cet amour. Je voudrais que vous entendiez l'Époux vous dire : « Je t'aime ». Oh, que tous puissent en avoir une compréhension claire !

Il y a autant d'amour pour chacun comme s'il n'y avait aucun autre être au ciel ou sur terre pour partager l'amour du Christ. « Vous êtes aussi important à Ses yeux que si aucun autre homme ou ange ne vivait au ciel ou sur terre. » Il n'est donc pas du tout étonnant d'entendre dans le texte que l'amour du Christ dépasse toute connaissance, ou, comme je suppose que le grec pourrait être traduit, dépasse toute limite. Il est illimité. L'amour du Christ pour vous, pour moi et pour chacun est illimité.

Toute la richesse du cœur du Christ, la richesse infinie de Son cœur infini, est à vous aujourd'hui, comme si le soleil devait briller pour éclairer une luciole, ou que l'Amazone devait couler pour arroser les racines d'une marguerite. Jésus-Christ, qui combine la sympathie et la tendresse humaines avec la capacité infinie de Dieu, aime l'âme humble, fatiguée, pécheresse et sans valeur de toutes Ses forces, Sa douceur et Sa puissance. Cela dépasse l'entendement, et pourtant nous pouvons le connaître.

C'est le paradoxe divin. Un paradoxe énonce une vérité de manière antithétique. Nous pouvons connaître chaque antithèse. Mais il y a une vérité plus profonde en dessous. Je ne peux pas toucher cette vérité plus profonde, mais seulement l'antithèse. Premièrement, que l'amour du Christ dépasse l'entendement ; et, deuxièmement, que nous pouvons pourtant le saisir.

Premièrement, cela dépasse la connaissance.

Nous serions prêts à le croire, car Dieu est toujours au-delà de la connaissance. J'ai entendu un jour un homme de science dire qu'il avait l'impression de vivre dans un jardin et que, de l'endroit où il se tenait, des sentiers s'ouvraient à droite et à gauche et tout autour ; mais quel que soit le sentier qu'il empruntait, après quelques pas, le sentier se perdait dans les landes désolées, et sa progression était barrée par l'avertissement : « Il est impossible d'aller plus loin ».

Si cela est l'aveu d'un homme de science, combien plus cela sera-t-il vrai de nous qui nous trouvons aujourd'hui dans un véritable paradis d'amour, alors que tout autour de nous des chemins mènent à l'amour de la Création, à l'amour de la Providence, à l'amour de notre rédemption, ou à l'amour de notre prédestination et de notre élection ?

Mais quelle que soit la voie que nous empruntons pour commencer à explorer l'amour de Dieu, nous découvrirons que Son amour, comme tous Ses autres attributs, nous dépassera bientôt, et nous nous retrouverons face à la limite de notre ignorance, car cet amour surpasse la connaissance.

N'est-ce pas souhaitable ? Ne pensez-vous pas que la sublimité de la nature vient de l'infinie distance et de l'infinie profondeur ? Qu'est-ce qui, la nuit, donne à la vue vers le haut ce sentiment de magnificence ? N'est-ce pas la pensée de l'espace illimité ? Pourquoi vos enfants aiment-ils se rendre au bord de la mer ? N'est-ce pas le sentiment d'espace et de distance jusqu'à la ligne d'horizon lointaine ? Il en va de même pour les glaciers bleus de profondeur. Il y a un sentiment de grandeur à être aimé d'un tel amour. Vous pouvez plonger dedans sans crainte de collision, toujours plus profondément, et pourtant il est toujours au-delà de vous. Prenons maintenant trois ou quatre textes pour montrer pourquoi nous ne pouvons pas connaître cet amour.

Romains 8:39 nous dit que l'amour de Dieu est en Jésus-Christ. Ne pensez pas que parce que c'est un homme qui vous aime que vous avez perdu quelque chose de la plénitude de l'amour de Dieu, car l'amour de Dieu est en Christ, et donc, bien sûr, l'amour du Christ doit être le véhicule de celui de Dieu.

On ne peut guère aller plus loin. Il semble trop merveilleux de croire que tout l'amour de Dieu est en Christ, et qu'il pourrait être tempéré et atténué avant de rencontrer l'organisme délicat de nos natures. De même que le soleil ne peut frapper l'œil du bébé qu'à travers les ondulations de l'éther, de même le grand amour du Dieu infini serait notre destruction s'il ne venait pas à travers la nature de Celui qui a aimé les enfants, qui a pleuré sur la ville et qui a permis à la femme de mouiller Ses pieds de ses larmes. Mais vous ne devez pas penser que vous perdez quelque chose de l'amour de Dieu parce qu'il vient à travers le Christ.

Prenons un autre texte, **Jean 13:1** : « **ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, (notre Seigneur) mit le comble à son amour pour eux** ». Trop souvent, ce mot est interprété comme signifiant qu'Il les a aimés jusqu'à la fin de Sa carrière terrestre, ce qui est certainement tout à fait inadéquat. Je crois qu'Il les a aimés jusqu'au bout. Autant dire qu'Il les a aimés jusqu'à la plus grande possibilité d'amour, qu'Il n'y avait rien dans la conception de l'amour que l'amour de Jésus n'ait épuisé ou exploré.

Prenons un autre texte - **Jean 15:9** « **Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour** ». Voulez-vous savoir combien Jésus vous aime ? Ah ! âme, avant de pouvoir maîtriser cette arithmétique, vous devez apprendre un autre mode de calcul. Parlez-moi d'abord de l'amour de Dieu - du Père pour Son Fils, et je vous parlerai de l'amour du Fils pour vous. Vous étonnez-vous de l'amour de Jésus, homme pécheur, faible et ignorant ? Vous étonnez-vous que cela dépasse l'entendement ?

Ou bien, prenons une autre pensée d'**Éphésiens 2:7**. Dans cette merveilleuse épître, il nous est dit que Dieu le Père, qui nous aime en Christ, va faire de Son amour pour nous un modèle d'amour à travers les âges.

Il y a deux choses que Dieu va montrer aux principautés et aux puissances des autres mondes ; l'une se trouve au verset **2:7**, « **l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus Christ** », et l'autre se trouve au verset **3:10**: « **Sa sagesse infiniment variée de Dieu** ». Vous étonnez-vous donc qu'elle dépasse la connaissance ?

Nous pouvons tirer une suggestion supplémentaire de l'expression « saints ». Chaque saint ne peut voir que son côté de la montagne. Si vous gravissez le mont Snowdon, vous partez de Capel-curig ou de Llanberis ou de Beddgelert, et vous ne verrez qu'un seul versant. Afin de se faire une véritable idée du mont Snowdon, trois voyageurs doivent partir chacun par un itinéraire différent, l'un de Llanberis, l'autre de Capel-curig et le troisième de Beddgelert, et ce n'est que lorsque les trois se retrouveront au sommet qu'ils connaîtront toute la grandeur de la montagne.

Ainsi, le baptiste doit venir de son côté, le congrégationaliste du sien, le presbytérien du sien, l'homme de l'Église d'Angleterre du sien, et ce n'est que lorsque tous les saints se réuniront et que chacun aura saisi sa propre vision de l'amour du Christ que l'Église pourra saisir sa totalité. C'est parce que nos pouvoirs sont si limités que nous ne pouvons pas l'appréhender.

Et pourtant, une autre pensée est suggérée par saint. Nous ne sommes pas assez saints. Nous devons être des saints pour connaître l'amour du Christ, et plus nous serons saints, plus nous connaîtrons, car tout ce qui n'est pas parfaitement saint jette un voile sur le miroir et l'obscurcit. Je voudrais que nous puissions nous taire une minute, et que chacun se dise à lui-même : « Ce n'est pas simplement un sentiment de complaisance, c'est de l'amour ». Si c'était de la complaisance, Dieu ne m'aimerait que lorsque je suis bon. Mais Il m'aime. Ce n'est pas de la bienveillance, ce n'est qu'un sentiment de gentillesse. C'est mieux que cela. Dieu qui remplit tout m'aime en Christ d'un amour qui « **surpasse la connaissance** ».

Vous ne le ressentez peut-être pas, mais vous devez y croire. Vous n'avez peut-être pas de réaction, mais cela ne change rien. La terre peut s'envelopper de nuages, mais cela n'affecte pas le soleil ; et le fait que vous vous sentiez fatigué, déprimé, accablé par le péché, presque impuissant, ne change ni n'affecte le fait que la Divinité tout entière déverse ses flots vers vous par le canal de Jésus-Christ. N'est-ce pas suffisant pour bannir la solitude, la dépression et la peur d'être finalement rejeté ?

Il est impossible que Dieu puisse abandonner quelqu'un qu'il aime. L'amour infini du Christ pour l'âme a parfois tellement captivé et submergé les saints hommes qu'ils en ont perdu la raison.

Je lisais l'histoire de John Flavel¹, qui, à une occasion, voyageait seul à travers le pays à cheval. Il nous raconte qu'il a soudainement pris conscience d'un sentiment très doux et puissant de l'amour personnel de Dieu pour lui, à tel point qu'il en est venu à oublier la route, la campagne et tout ce qui se passait.

Il dit : « Je pensais vraiment que, alors que je me tenais là, car son cheval s'était arrêté, que si j'étais au ciel, je ne pouvais guère espérer avoir plus de bonheur que celui dont je jouissais alors. »

Un passant le surprit et il trouva le chemin de l'auberge où il devait passer la nuit, mais il dit que toute cette nuit-là, la conscience d'être aimé de Dieu l'envahit vague après vague, et il ne put dormir ; seulement, ajoute-t-il, « j'étais plus reposé que je ne l'avais été après de nombreuses nuits de sommeil, et j'ai vu dans mon âme des choses que je n'avais pas connues ».

Peut-être que Dieu veut dire la même chose à certains d'entre nous, mais nous sommes tellement occupés, pressés et accaparés par de petites choses que nous laissons passer le grand courant, indifférents au murmure de ses vagues.

Bien que l'amour de Dieu dépasse la connaissance, nous pouvons le connaître.

Il est concevable qu'un colon reçoive de nombreuses acres, voire des kilomètres carrés, d'un territoire dont il connaît peu l'étendue totale ; mais il peut connaître quelque chose de la nature du sol dans les quelques acres qu'il a d'abord clôturées et cultivées. Ne le voyez-vous pas arriver là ?

Des centaines de chariots de colons traversent Chicago chaque semaine en direction du Far West. Un homme emmène sa femme et ses enfants, ses outils agricoles et quelques ustensiles ménagers, et se rend sur les terres inoccupées. Il finira par trouver son nouveau domaine. Après en avoir choisi un coin, il y construit une cabane pour s'abriter, lui et ses proches ; et quand il a fait tout ce qu'il peut en quelques semaines de travail, il dit à sa femme : « Ma femme, je vais arpenter notre propriété. » Il escalade une montagne et regarde au loin vers l'horizon, ou les eaux scintillantes du lac et de la rivière, et tout est à lui. Comme il connaît peu la richesse de son domaine.

Mais bientôt il revient et dit : « Ma femme, nous serons vieux et grisonnants avant de connaître tout ce que nous possédons ici. Mais nous commencerons à cultiver le petit lopin de terre autour de notre maison, et chaque année nous reculerons la clôture, rapprochant ainsi la limite de notre expérience de celle de la possession ».

Ainsi, hommes et femmes, nous sommes des colons sur le continent de l'amour de Dieu. Nous ne connaissons qu'une petite partie de ses côtes, nous frôlons ses rivages ; mais nous ne connaîtrons

¹ *Ministre presbytérien puritain (1627-1691) NdT*

jamais la richesse de ce continent, car il n'a pas de limite, pas de frontière, pas de fin. Continuons cependant à connaître et à apprécier cet amour merveilleux.

Premièrement, nous devons l'amour de Dieu connaître en tant que doctrine.

C'est une grande chose que d'accroître notre connaissance de l'amour de Dieu par l'étude respectueuse de Sa Parole. Je n'ai pas beaucoup de confiance en un homme qui fait fi de la doctrine. Ce que les os sont au corps, la doctrine l'est à la trame de la vie morale et spirituelle. Ce que la loi est à l'univers matériel, la doctrine l'est à l'univers spirituel. Développez une connaissance intelligente de la doctrine, la doctrine de la grâce de Dieu, et tenez-vous-y. Si vous avez du temps à consacrer à la Bible, étudiez des livres solides, des livres qui vous donneront une véritable conception de l'amour de Dieu, de ses principes et des lois qu'il a suivies et qu'il suivra. Nous devons connaître l'amour de Dieu par la doctrine.

Deuxièmement, nous devons connaître l'amour de Dieu par la méditation.

Je lisais l'histoire d'un certain Isaac Andrews², dont parle le Dr Calamy. C'était un pasteur dévoué du nord de l'Angleterre. Il a écrit un livre intitulé « En regardant vers Jésus », qui est très doux et parfumé. On dit qu'il avait l'habitude de prêcher onze mois par an et de passer le douzième dans une petite cabane dans les bois, afin de pouvoir méditer sans interruption sur l'amour de Dieu pour lui.

Ne vous souvenez-vous pas de ce que Rutherford a dit lorsqu'il a été emprisonné ? « Mes ennemis pensaient qu'ils me mettraient en prison ; mais ils m'ont mis dans la salle de banquet du Roi, et la bannière de Son amour a été déployée au-dessus de ma tête. »

Troisièmement, nous devons connaître l'amour du Christ de manière expérimentale.

Cela signifie que nous devons nous asseoir et demander à l'Esprit de discernement de nous montrer le fil de l'amour traversant les perles de notre vie. « Qui est sage prendra garde à ces choses, et comprendra les bontés de l'Éternel. » (**Psaume 107:43**). Si vous lisez ce psaume, vous y trouverez le récit d'une tempête, d'une marche à travers un désert aride et de cinq autres épisodes différents, dont beaucoup sont chargés de douleur. À la fin, le psalmiste a ce que vous pourriez appeler l'audace de dire : « Si un homme le veut, il trouvera la bonté du Seigneur dans la tempête, dans le désert et même dans la prison. »

Asseyons-nous donc et laissons cette pensée imprégner notre cœur. Prenez votre crayon, si vous le voulez bien, et commencez à noter toutes les manifestations de l'amour de Dieu pour vous dans votre vie, et je pense que plus vous écrivez, comme dans Le Voyage du pèlerin de John Bunyan, plus cela vous touchera, et vous remplirez une feuille de papier et en voudrez une autre, puis une autre et une autre.

J'aimerais qu'un homme déçu, dont le cœur est plein de dépression et de désolation, essaie ma recette, pour mettre en ordre les manifestations de l'amour du Christ, le péché qui a été pardonné, l'iniquité pardonnée, l'entêtement et la méchanceté qu'Il a supportés. Ô homme, viens résumer tout cela, et je pense que tu jetteras ton crayon avant même d'avoir terminé l'énumération, et que tu crieras : « Cela dépasse l'entendement. »

Enfin, avec sympathie, c'est-à-dire par compassion.

Kepler, le grand astronome qui a jeté les bases d'une grande partie de nos connaissances sur les étoiles, s'est un jour exclamé, après avoir passé des heures à observer le ciel : « J'ai repensé aux premières pensées du Créateur ». Il est certain que chaque fois qu'un homme se sacrifie ou prend la croix pour un autre, il repense à la première et la plus profonde pensée de l'amour du Christ.

N'avez-vous jamais eu l'impression que Dieu ne cessait de vous former ? Lorsque vous avez aimé pour la première fois cette âme sœur, maintenant votre mari ou votre femme, ne vous êtes-vous pas dit un jour : « J'aime, et j'apprends par mon propre cœur ce qu'est l'amour » ? Ainsi, dans cette première attirance pour une autre personne, vous vous êtes éveillé à un nouveau royaume et vous avez crié : « Je suppose que l'amour de Jésus-Christ pour moi est quelque chose comme ça, mais infini. » La qualité est la même, mais pas la quantité.

² Pasteur Puritain (1604-1663) NdT

Chaque fois que vous faites un acte de gentillesse envers quelqu'un qui ne le mérite pas, chaque fois que vous donnez votre vie pour sauver les autres, chaque fois que vous endurez la honte, les crachats et le mépris pour secourir des femmes et des hommes perdus, dans la lueur de votre intérêt humain, et au milieu de la déception et du rejet, vous dites : « Eh bien, grâce à Dieu, je vois plus profondément que jamais ce que Jésus a ressenti pour moi. » Abraham a appris plus sur l'amour de Dieu le jour où il a été conduit au mont Morija que tout ce qu'on aurait pu lui enseigner. Peut-être y a-t-il des hommes et des femmes qui ont entendu tout cela et qui se disent : « Eh bien, ma vie a été si morne, si perplexe, que je ne peux pas croire que Dieu m'aime. »

Je vous prie de vous souvenir d'un texte qui dit : « Nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. » (**1 Jean 4:16**)

Debout sur le bloc de granit de la rédemption et de la providence, et des bénédictions qui sont venues dans notre vie, nous devons oser affronter l'inexplicable, l'obscurité et le mystère ; et raisonner que le chemin de l'amour passe aussi par-là, et que lorsque nous les aurons traversés, nous regarderons en arrière sur une piste de lumière. L'amour de Dieu ne m'a jamais fait défaut, et bien que je ne puisse pas voir ou comprendre comment le problème qui me menace est lié à lui, c'est ce même texte : « L'amour de Dieu dépasse la connaissance ».

Vous ne pouvez pas le connaître, vous ne pouvez pas suivre sa trace immense et tortueuse. « Tu te frayas un chemin par la mer, un sentier par les grandes eaux. » (**Psaume 77:19**) Vous ne pouvez pas toujours le suivre, mais vous pouvez toujours croire en son existence, même si elle dépasse votre entendement. Nous avons besoin d'un baptême d'amour aujourd'hui.

Nous en avons tous besoin. Beaucoup mènent une vie si misérable de répression ; ils sont toujours en proie à la jalousie, à la haine, à la mauvaise volonté, à la suspicion et à l'antipathie. Bien sûr, nous n'admettons pas ces choses, et pourtant elles nous tourmentent sans cesse et suivent nos pas, comme le chien que nous voulions laisser à la maison, mais qui nous suit. Et dans la mesure où elles sont permises dans le cœur ou dans la vie, elles excluent la conscience de l'amour infini de notre Sauveur.

- Renonçons absolument et pour toujours à toute colère, à toute fureur, à toute malveillance, à toute mauvaise volonté et à toute absence de charité.

- Considérons que ceux-là n'ont ni part ni lot dans notre nouvelle vie de résurrection.

- Abandonnons nos mauvaises intentions envers tous ceux qui nous ont fait du tort, ou disons au moins au Christ que nous sommes prêts à être les canaux par lesquels Son amour pourra leur parvenir.

Et lorsque cela sera le cas, et qu'aucune partie de notre cœur ne chérira plus rien qui soit incompatible avec l'amour parfait, non seulement nous comprendrons comme jamais auparavant l'amour insondable du Christ, mais nous pourrons revendiquer un baptême du Saint-Esprit, qui répand l'amour de Dieu dans les âmes volontaires, obéissantes et croyantes.

Chapitre 3

« LE DESSEIN ÉTERNEL QU'IL A MIS À EXÉCUTION PAR CHRIST JÉSUS, NOTRE SEIGNEUR »

« Je ne doute pas qu'à travers les âges, un dessein croissant s'impose, et que les pensées des hommes s'élargissent avec l'évolution des soleils.

Lord Tennyson

Les pensées des hommes peuvent être élargies, mais les pensées du Seigneur ne le sont pas par le processus des soleils. Depuis le commencement du monde, Il a tout caché en Christ. Sa volonté est en Lui-même cette merveilleuse volonté de Dieu, cette volonté bénie de Dieu, cette volonté mystérieuse de Dieu, son propre dessein qui subsistera. Et c'est pour que le Christ ait la prééminence et soit exalté. Que nos petits objectifs et nos petits plans soient perdus de vue, qu'ils se fondent et qu'ils soient ramenés à la captivité et à l'obéissance à Celui qui « opère toutes choses selon le conseil de sa propre volonté, conformément au dessein éternel qu'il a conçu dans le Christ Jésus, notre Seigneur ».

Sir Arthur Blackwood, K.C.B.

(Derniers mots à Mildmay)

« afin d'avoir la prééminence en tout » (Colossiens 1:18) (version Pirot-Clamer)

« de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre... afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus Christ » (Éphésiens 1:10 ; 2:7)

Pour commencer cette homélie, je souhaiterais m'appuyer sur les versets d'**Éphésiens 3:11-12** : « **selon le dessein éternel qu'il a réalisé par Jésus-Christ Notre-Seigneur, en qui nous avons, par la foi en lui, la hardiesse de nous approcher de Dieu avec confiance...** »

Nous sommes reconnaissants de savoir que notre Père a un dessein, et que ce dessein est renfermé en Jésus-Christ, notre Seigneur. Comme le dit Jean dans le livre de l'Apocalypse, il existe un livre qui, bien que scellé de sept sceaux, est remis à l'Agneau afin qu'Il l'ouvre sceau par sceau. La fin ultime du dessein de notre Père, pour autant que nous puissions le discerner à la lumière de la révélation, nous est révélée dans **1 Corinthiens 15:24** : « Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance. »

Le royaume que Dieu avait donné à l'homme au paradis lui a été enlevé par le grand ennemi de l'homme, le diable, et bien que Dieu ait fait de l'homme le roi, le vice-roi de la terre, la couronne lui a été arrachée du front et sa domination a été foulée aux pieds. Et pendant longtemps, il a semblé que Satan allait continuer à détenir l'empire qu'il avait injustement obtenu ; mais le Fils de l'homme est finalement apparu et, dans la tentation du désert, dans le jardin de Gethsémani, sur la croix et le matin de la résurrection, il a montré que Dieu en l'homme était plus fort que la souveraineté du diable et que, comparativement parlant, l'empire de Satan sur les hommes, sur la terre et sur les éléments matériels devait être de courte durée.

Notre merveilleux Sauveur a déjà vaincu Satan et brisé son pouvoir ; et au fil des siècles, la signification de cette conquête et de cette victoire devient de plus en plus évidente.

Notre Seigneur terrasse, un par un, les grands ennemis de l'homme. Le dernier ennemi sera détruit. Et lorsque Jésus-Christ aura affirmé Sa suprématie sur tout le domaine de la vie humaine, de l'homme et de la terre, alors Il remettra le royaume à Dieu, le Père. Il est certain qu'il y a une beauté infinie à penser et à savoir que la consommation de toutes choses se fera dans le royaume de Dieu notre Père. Mais bien que ce soit l'aboutissement ultime du dessein de Dieu en Christ, je tiens beaucoup à ne pas me perdre ni perdre mon temps dans ces généralités, aussi sublimes soient-elles, car lorsque vous quitterez cette conférence, vous aurez besoin pour votre propre vie de paroles qui vous donneront la force de vivre et de travailler pour Dieu.

Le dessein éternel de Dieu, qui doit certainement nous inclure tous, doit être revendiqué par une foi vivante. Cela ressort clairement du texte, que nous allons relire. En **Éphésiens 3:11-12** nous lisons : « **selon le dessein éternel qu'il a réalisé par Jésus-Christ Notre-Seigneur, en qui nous avons, par la foi en lui, la hardiesse de nous approcher de Dieu avec confiance** ».

Ceci étant dit, pourquoi, dans la même phrase, l'apôtre associe-t-il la réalisation du dessein éternel de Dieu à notre accès à Lui avec hardiesse et confiance ? N'est-il pas remarquable, quand on y pense, que l'apôtre passe de l'étendue considérable du dessein de Dieu à la considération du petit cercle de la vie humaine ? C'est une comparaison aussi merveilleuse que celle qui consiste à comparer l'orbite de la Terre au cercle de l'œil d'un moucheron. Pourquoi l'apôtre passe-t-il du général au particulier, de l'immense étendue du dessein de Dieu à notre petite vie ? Eh bien, en partie parce que le dessein de Dieu ne s'accomplira que par l'intermédiaire des individus, et en partie pour une autre raison, à laquelle je souhaite vous amener.

J'aimerais que vous compreniez que le dessein de Dieu, bien qu'il soit certain de s'accomplir, attend que vous le réclamiez.

Premièrement, réclamez sa réalisation par une foi quotidienne, et vous découvrirez à quel point la foi devient réelle et facile lorsqu'elle est basée sur le dessein éternel de Dieu à votre égard.

Je ne m'étonne pas que certaines personnes se plaignent de ne pas pouvoir croire ; c'est parce qu'elles ne saisissent pas le dessein de Dieu. Mais dès que vous le comprenez, vous pouvez le réclamer avec hardiesse et confiance.

Voyons maintenant comment cela fonctionne.

Prenez, par exemple, l'épître aux Éphésiens ; et d'abord, en ce qui concerne l'irréprochabilité de notre caractère. Y a-t-il quelqu'un ici qui ne veuille pas vivre une vie irréprochable ? Ne soupirez-vous pas souvent après un lys d'un caractère irréprochable et sans tache ? Y a-t-il une seule âme qui ait vu le Roi qui ne soupire pas au sujet des lèvres impures ? Y en a-t-il une qui ait jamais pensé à l'eau limpide de la vie sans désirer en être un vase pur, afin de ne pas la contaminer en la transmettant à un autre ? Vous aspirez à la sainteté et à l'irréprochabilité, et pourtant, très souvent, cela ressemble à la vision d'une nuit qui se moque de vous, ou à un mirage sur le sable du désert, qui s'évanouit quand on s'en approche.

Mais tournons-nous vers **Éphésiens 1:4** qui dit : « **En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui** ».

L'apôtre nous ramène aux âges éternels avant qu'un séraphin ne flamboie, avant qu'un chérubin ne soit aimé, avant que les cieux ou la terre ne soient créés. Vous qui croyez en Christ, vous avez été choisis en Lui ; c'est-à-dire que Dieu a choisi Christ et tous ceux qui auront une affinité avec Lui, cette affinité étant démontrée par leur foi. Et Dieu a choisi ceux-là, vous parmi eux si vous croyez en Christ, pour que vous soyez saints et sans tache. Oh, cœur fatigué, remontez à la source de la rivière, au cœur de ces âges éternels, et voyez comment elle a coulé à travers eux pour vous porter sur sa large poitrine vers une vie irréprochable ; et lorsque vous aurez compris que l'élection de Dieu signifie que vous devez être saints et irréprochables, alors souvenez-vous que votre foi peut venir en la présence même de Dieu avec hardiesse et confiance, pour revendiquer que Son élection deviendra une réalité vivante dans votre expérience.

Deuxièmement, approfondissez cette même pensée en ce qui concerne la conscience de la filiation.

Dans **Éphésiens 1:5**, il vous est dit que vous avez été prédestinés à l'adoption des fils. Certains d'entre vous n'ont peut-être pas la joie de l'assurance. Vous ne vous considérez pas comme des fils et des filles de Dieu. Vous n'avez pas la paix de l'acceptation consciente, et pourtant vous vous accrochez au Christ. Mais souvenez-vous que puisque vous avez été prédestinés à l'adoption des fils, vous avez parfaitement le droit d'aller en présence de Dieu et de réclamer que l'Esprit d'adoption témoigne avec votre esprit que vous êtes un enfant de Dieu.

Considérons un troisième exemple relatif à la compassion de Jésus

Dans **Éphésiens 1:10**, il vous est dit, et j'utilise ici le mot grec, que le dessein de Dieu est de diriger toutes choses en Christ, afin qu'Il soit le sommet, le point culminant, la Tête de toutes choses et de tous les hommes qui croient.

Peut-être avez-vous ardemment aspiré à la compassion, mais dès que vous verrez que Dieu a établi Jésus-Christ comme votre Tête, vous affirmerez immédiatement, par une foi vivante, que Jésus sera pour vous tout ce que la tête est pour le corps. Vous affirmerez que, de même que la tête compatit à la douleur corporelle, vous pouvez être conscient de la compassion de Jésus ; et de même que la tête pousse les membres à obéir, votre vie sera fidèle au Christ.

Quatrièmement, en ce qui concerne la possession par le Christ et le fait d'être rempli par l'Esprit.

Vous aspirez à une Pentecôte. Vous savez que la bénédiction de la Pentecôte était que les hommes soient remplis de l'Esprit. Si un homme a toujours aspiré à être rempli de l'Esprit de Dieu, c'est bien vous. Vous avez entendu parler d'âmes heureuses qui, par la grâce de Dieu, se sont tenues sous un ciel ouvert, et la colombe a volé vers leur cœur ; la voix de Dieu les a déclarés Ses enfants bien-aimés. Mais malgré toutes vos nuits de prière et vos jours de jeûne, vous n'avez jamais encore réalisé ce que c'était que d'être rempli du Saint-Esprit et possédé par Dieu.

Pourtant, si vous lisez ce texte, vous verrez, dans **Éphésiens 1:11** : « **En qui aussi nous sommes faits son héritage** ». (version David Martin) Or, un héritage est ce que vous occupez et possédez. S'il s'agit d'une maison, vous y vivez ; s'il s'agit d'un domaine, vous le cultivez et vous ne laissez aucun hectare sans soin. Ainsi, le dessein éternel de Dieu était que vous soyez Son domaine, Sa maison ; que vous soyez remplis par Lui-même, comme les eaux remplissent le fond de l'océan.

Le Saint-Esprit vous a été donné à la Pentecôte parce que vous étiez représenté en Christ lors de Son ascension. Si vous étiez sage, vous Le réclameriez maintenant de la présence de votre Père. Vous

n'avez pas besoin de Le supplier. Vous n'avez pas besoin de passer une journée ou une nuit à prier, mais prenez le dessein de Dieu dans votre main, allez vers Lui et dites : « Mon Père, je trouve que c'est Ton dessein que moi, Ton enfant, je devienne Ton héritage. Je suis comme une terre très pauvre, mets donc en moi tout ce que Tu veux en retirer, je ne suis pas une maison habitable, mais répare-moi. Viens vivre en moi, Dieu, par le Saint-Esprit, et que chaque recoin de ma vie soit comblé. » Plaidez la volonté de Dieu pour vous, et vous plaidez avec confiance et hardiesse.

Prenons un cinquième exemple, qui concerne notre marche quotidienne.

Prenez **Éphésiens 2:10**. Y a-t-il une âme qui ne veut pas faire le meilleur travail possible ? Comment pouvons-nous le faire ? Le texte commence par dire que « nous sommes son ouvrage ». Dans le texte grec, il est écrit « **Nous sommes le poème de Dieu** », comme si Dieu était un poète et qu'il écrivait un grand poème, l'Église, et tout comme dans certaines poésies de Browning, la conception est obscure et il faut deux ou trois lectures avant de pouvoir comprendre le rythme, la mesure, le sens, nous devons donc peut-être attendre avant de voir la pensée de Dieu dans l'Église.

Mais il y a un rythme, une majesté et une beauté en cela : d'une certaine manière, nous composons les rimes, d'une certaine manière, chacun contribue à la cadence. Nous sommes le poème de Dieu. Mais nous avons été « **créés en Jésus-Christ** ».

Certes, vous avez été créés en tant que nouvelle créature sur la Croix lorsque vous avez trouvé le Christ pour la première fois. Mais vous avez également été créés en Christ Jésus bien avant cela, lorsque, dans le dessein de Dieu, vous avez été créés en Christ pour accomplir de bonnes œuvres.

Dans cette éternité lointaine, Dieu a également tracé le chemin de vos bonnes œuvres. Il a préparé les bonnes œuvres dans lesquelles vous deviez marcher. « **Ayant été créés en Jésus Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions** ». Chaque chemin commence à la Croix et se termine à la Porte Dorée. Mais ils se croisent : ils sont tortueux ou solitaires. Maintenant, il y a un peu d'herbe ou de mousse, un tronçon le long d'une rivière ; tout à l'heure, une montée raide sur la colline Difficulté, et bientôt les Montagnes Délicieuses et le pays de Beulah.³

Mais quel que soit le chemin que vous empruntez, croyez que vous avez été créés en Jésus-Christ pour accomplir de bonnes œuvres, que Dieu a préparées à l'avance pour que vous les accomplissiez. Et si vous étiez avisés, vous ne comploteriez pas ceci ou cela, en disant : « Je vais faire ceci en imitant quelqu'un d'autre », ou « Je vais élaborer un nouveau plan que j'ai conçu », mais vous marcheriez chaque jour avec Dieu, et en ouvrant les yeux à la conscience, vous crieriez : « Mon Dieu, je veux marcher avec Toi aujourd'hui dans les bonnes œuvres que Tu as préparées pour moi ».

Lorsque nous comprenons que Dieu a un dessein pour notre vie, la prière devient si facile ! Nous avons accès avec hardiesse et confiance à la base du dessein de Dieu pour nous. « Fais ce que Tu as dit. »

Remarquez les derniers mots du passage : « **en qui nous avons, par la foi en lui, la hardiesse de nous approcher de Dieu avec confiance** ». Les gens ne semblent pas comprendre la différence entre prier et croire. Nos vies sont pleines de prières, mais il y a malheureusement trop peu de cette foi.

Qu'est-ce que la foi ? On peut la définir ainsi : la foi est le pouvoir de croire que le dessein de Dieu se réalisera, et le pouvoir de prendre la grâce qui vous permettra de le réaliser.

Ô peuple chrétien, n'avons-nous pas commis une terrible erreur, en priant toujours comme si Dieu ne voulait pas donner, en passant des jours et des nuits dans l'agonie, comme pour arracher à Dieu une faveur de sa main réticente, alors qu'en réalité, notre Dieu est comme la mer qui bouillonne le long d'un mur, avide de trouver l'ouverture par laquelle se déverser dans un lac ou un bassin ?

Nous oublions que le désir même de Dieu a été implanté par Dieu, et qu'il est peu probable qu'Il déçoive le désir, l'appétit, qu'Il a Lui-même créé. Nous oublions que tout autour de nous, dans la Nature, il y a une abondante réserve de nourriture avant que le bébé, l'insecte, le poisson ou le jeune lion n'en ait besoin. Et ainsi, notre appétit ou notre désir n'est que le reflet jeté sur les eaux claires de notre cœur par le dessein de Dieu qui nous surplombe.

³ Référence au livre « *The Pilgrim's Progress* », « *Le Voyage du Pèlerin* » de John Bunyan (1628-1688) NdT

Nous devons donc comprendre plus clairement le dessein de Dieu pour nous, et alors il y aura une précision, un sens et une réalité dans notre temps de prière qui le rempliront d'un nouvel intérêt.

Un homme m'a dit l'autre jour, alors que je parlais ainsi : « Mais, monsieur, si nous commençons à prier de cette façon, cela ne raccourcirait-il pas notre temps de prière et ne limiterait-il pas les heures que nous passons devant Dieu ? » J'ai répondu : « Certainement pas. Nous pourrions demander moins de choses et demander plus précisément ; mais nous devrions passer tout autant de temps dans notre lieu de prière, car nos cœurs déborderaient de gratitude, d'action de grâce, d'adoration et d'expressions d'amour. »

J'aimerais vous laisser avec cette réflexion.

Dieu a un dessein pour chacun de nous. Son dessein éternel est de faire de Son mieux pour vous. Dieu vous a placé là où vous êtes, car c'est là que vous avez le plus de chances de réaliser Son dessein. Son dessein est contenu dans la promesse.

Par conséquent, si vous recevez les promesses de Dieu, vous recevez les desseins de Dieu. Revenez ensuite au dessein de Dieu. Discutez avec Lui des choses qu'Il a Lui-même prévues et promises. Ne priez pas pour elles comme s'Il ne voulait pas les accorder ; mais allez en Sa présence avec hardiesse et confiance, et dites : « Mon Père, Tu as dit ceci ou cela de moi, car je suis en Christ, et je réclame maintenant en tant que Ton enfant, me tenant en Lui, que Tu fasses ceci ou cela pour moi. »

Et quand vous aurez demandé avec assurance, croyez que Dieu tiendra sa promesse, relèverez-vous de vos genoux et descendez vers votre combat ou votre travail quotidien, et en descendant, continuez à vous dire : « Gloire à Dieu. Je ne ressens rien ; je ne suis pas en extase ; je n'ai pas conscience d'avoir reçu ; mais je sais que Dieu a fait ce que j'ai demandé, parce qu'Il a dit qu'Il le ferait, et je poursuis mon chemin en sachant qu'Il est fidèle. »

Vous constaterez qu'à ce moment-là, lorsque vous affirmerez avoir accueilli une cargaison qui vous sera utile pendant votre voyage, et que lorsque vous assumerez vos responsabilités, vos difficultés ou vos épreuves, vous ressentirez une conscience de pouvoir, de contentement et de richesse que vous n'aviez jamais connue auparavant. Croyez donc en l'éternel dessein de Dieu, et allez en Sa présence avec hardiesse et confiance par la foi en Jésus-Christ.

Ma vie fait partie d'un plan divin. Comme une mère désire le meilleur pour ses enfants, se penchant sur le berceau que chacun occupe à tour de rôle, Dieu désire faire de même pour nous tous. Il ne déteste rien de ce qu'Il a créé ; mais Il a un idéal juste pour chacun, qu'Il désire accomplir en nous avec un amour parfait. Mais il n'y a aucun moyen de le transférer à notre expérience réelle, si ce n'est par le contact de Son Esprit à l'intérieur et l'éducation de nos circonstances à l'extérieur.

Dieu ne nous montre pas d'un seul coup le plan de notre vie, mais Il nous le dévoile petit à petit. À la fin de notre vie, les pièces éparses se rassembleront soudainement, et nous verrons la symétrie et la beauté de la pensée divine. Alors, nous serons satisfaits.

En attendant, croyons que l'amour et la sagesse de Dieu font de leur mieux pour nous.

Chapitre 4

« LE SECOND HOMME, LE SEIGNEUR »

« Le caractère du Christ est si varié ! Aucune métaphore ne peut exprimer toute Sa beauté. Il faut fouiller la création à la recherche de métaphores pour dévoiler les mystères de la beauté et de la puissance qui sont cachés en Lui et attendent d'être déployés :

Toute la création ne peut offrir qu'une faible ombre de mon Seigneur ; la nature, pour faire connaître ses beautés, doit mêler des couleurs qui ne sont pas les siennes.

« Chez tous les hommes, il y a une fatale incomplétude. Une qualité semble s'être enrichie aux dépens des autres. Le sol de leur âme a donné toute sa nourriture à une fleur ou à un fruit exquis du caractère chrétien ; mais à mesure qu'il s'est déversé dans une direction, il s'est épuisé dans d'autres. N'avez-vous pas souvent souhaité prendre les qualités caractéristiques des hommes chez qui elles sont les plus fortes, et les rassembler en une seule nature, faire un homme complet des nombreux morceaux brisés, un accord des nombreuses notes uniques, un rayon des nombreuses couleurs ? Mais ce que vous voudriez faire, se fait en Celui en qui la foi d'Abraham, la douceur de Moïse, la patience de Job, la force de Daniel, l'amour de l'apôtre Jean, se fondent en un tout complet et symétrique. »

Les temps futurs de la vie bénie.⁴

⁴ Passage d'un autre livre de F. B. Meyer « *The Future Tenses of the Blessed Life* » NdT

« **au-dessus du ciel qui était sur leurs têtes, il y avait quelque chose de semblable à une pierre de saphir, en forme de trône; et sur cette forme de trône apparaissait comme une figure d'homme placé dessus en haut.** » (Ézéchiel 1:26)

« **Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un agneau qui était là comme immolé... le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude.** » (Apocalypse 5:6, 4:3)

Le sujet que nous devons examiner nous renvoie plus que jamais à cet Esprit divin par lequel seul notre Seigneur béni peut être glorifié au milieu de nous. Ce sujet est si prodigieux dans sa sublimité et si touchant dans sa grâce qu'aucune bouche mortelle ne peut lui rendre justice. Mais tandis que nous nous tenons en Sa présence et contemplons Son visage, nous pouvons nous attendre à ce que le Saint-Esprit nous révèle ces choses profondes, qui sont aussi fortes et douces qu'elles sont profondes.

Dans la pensée du Dieu éternel, notre Père, toute la race humaine se résume en deux hommes ; car nous lisons dans la Parole inspirée que le « **second homme** » était le Seigneur venu du ciel. (**1 Corinthiens 15:47**) Pour le premier homme, nous devons traverser les clairières d'Eden et le trouver là, non déchu, en communion avec son Créateur et remplissant toutes les conditions d'une création parfaite. Telle est la pensée originelle de Dieu pour l'homme. En franchissant la porte gardée par l'épée flamboyante, nous le découvrons maudit par la souffrance, le labeur stérile, la maladie et la mort. Et nous ne pouvons oublier qu'en vertu de notre naissance naturelle, nous avons hérité de ces conditions et portons en nous une tendance ou un penchant héréditaire vers le mal qui a détruit et gâché sa vie, sans parler de la culpabilité découlant d'une loi enfreinte.

Nous scrutons en vain les âges successifs de l'humanité, à la recherche d'un candidat capable d'annuler la tragédie fatale de l'Éden, jusqu'à ce que, dans la plénitude des temps, nous Le rencontrions, Lui, autour de qui nos pensées se tournent aujourd'hui, et qui, alors qu'Il était le Fils de Dieu, était le Fils de l'Homme, le deuxième Adam, un avec nous dans toutes les conditions de notre vie, le péché excepté.

J'aimerais vous présenter trois images. C'est la Pâque à Jérusalem.

La vaste place centrale devant la demeure du gouverneur romain est remplie d'une foule déchirée par le fanatisme, que Pilate s'efforce de réprimer. Il est clair que ce fin observateur de la nature humaine avait trouvé quelque chose dans ce prisonnier inhabituel qui avait retenu son attention, sinon aurait-il jamais crié devant eux tous : « Voici l'Homme » ?

Il y avait dans Son apparence et dans Son comportement des éléments convergents qui Le distinguaient comme un homme parmi les hommes. Bien qu'Il souffrît, et il ne faisait aucun doute qu'Il souffrît, car il y avait toutes les traces de la souffrance sur Son visage pâle et Ses vêtements tachés de sang, pourtant il n'y avait aucune trace d'ignominie ou de honte, mais l'éclat d'une noblesse qui ne pouvait qu'attirer les yeux non prévenus par la haine.

Son innocence était attestée par le témoignage de ceux qui Le connaissaient le mieux ; pourtant, elle n'avait rien de faible. Le représentant d'une race impériale se sentait plus faible bien qu'il fût évident que cet Homme n'avait rien fait de mal. Il était en outre au centre d'un étrange conflit, d'une part entre l'amour et l'adoration de Ses disciples et de ceux qui avaient partagé Son aide, et d'autre part entre les exécutions et la malveillance de Ses ennemis, tandis que la nature elle-même semblait sympathiser avec cette scène merveilleuse et se tenir stupéfaite devant ce spectacle.

Et en repensant aujourd'hui à cette histoire, nous ne pouvons que penser que le Seigneur Jésus s'est identifié à l'homme dans sa douleur et sa honte et les conséquences de sa culpabilité, qu'Il a été planté avec l'homme à la ressemblance de sa mort, le touchant dans ses plus bas moments, afin de l'élever avec Lui vers des sommets qu'Adam et Ève n'auraient jamais pu atteindre dans l'Éden. Il n'y aurait pas eu d'ascension de notre race vers le trône s'il n'y avait pas eu cette descente préalable vers la mort de la Croix.

Passons maintenant à la deuxième image. C'est tôt le matin.

Les villageois n'ont pas encore commencé à apporter à Jérusalem les produits de leurs champs. Un petit groupe s'est réuni non loin de la bien-aimée Béthanie ; un message sera sûrement envoyé pour appeler les deux sœurs et le frère à rejoindre le petit groupe qui se rassemble autour de Celui qui n'est pas moins homme maintenant qu'Il a pris Son corps de gloire qu'Il ne l'était lorsque nous L'avons vu

dans la salle de Pilate. Il les a bénis les mains ouvertes, et tandis qu'Il les bénissait, Il se sépara d'eux et commença à monter vers Sa demeure, comme si l'attraction de ses profondeurs bleues était plus forte que celle de la terre.

L'Église a toujours mis un accent particulier sur l'expiation et la résurrection de notre Seigneur, mais je ne suis pas sûr qu'elle ait toujours saisi la merveille de cette scène sur laquelle nous nous penchons alors que nous nous tenons ensemble sur le mont des Oliviers. Voyez comment Il gravit ces pentes escarpées, comme si la légèreté inhérente à Sa nature repoussait la terre plus basse. Remarquez comment ce nuage là-bas attend, tel un voile, à travers lequel Il passe, irradié par la lumière du matin.

Suivons-Le maintenant dans Son ascension

Dans **Éphésiens 1:21**, l'apôtre nous donne un indice sur ce qui s'est passé. Il nous dit que notre Seigneur béni a été élevé par la puissance du Père pour s'asseoir à Sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. D'après une comparaison avec d'autres passages, en particulier celui du dernier chapitre de la même épître (**6:12**), il semble très probable que ces principautés et puissances, que notre Seigneur a traversées, étaient des esprits mauvais et déchus, qui ont peut-être même tenté d'entraver Son passage, en Lui opposant une dernière grande résistance.

Mais que ce soit le cas ou non, il est clair qu'Il a traversé les rangs des esprits, quels qu'ils soient. Ils tombèrent à droite et à gauche pour Lui céder le passage, et Il parvint ainsi aux confins où les esprits les plus saints ne pouvaient plus L'accompagner, car aucune créature n'avait jamais respiré l'atmosphère rare dans laquelle Il pénétrait, et aucune créature n'était jamais allée là où Il emmenait notre nature humaine.

C'est une merveille devant laquelle le Ciel lui-même n'a jamais cessé d'être stupéfait. Il n'était pas étonnant que le Fils de Dieu retourne à Dieu. Mais ce qui était étonnant, c'est qu'Il ait pris notre nature avec Lui et qu'Il ait porté notre humanité là où aucune créature n'était jamais allée auparavant, jusqu'à ce qu'Il s'assoie comme un homme à la droite du trône de Dieu. **« Car assurément ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham ».** (**Hébreux 2:16**)

Il est merveilleux de penser que les premiers-nés de la lumière ne sont pas aussi étroitement liés à Dieu que les hommes, puisque Dieu a établi une communion si intime entre notre nature humaine et Lui-même.

« Au-dessus du ciel qui était sur leurs têtes, il y avait quelque chose de semblable à une pierre de saphir, en forme de trône ; et sur cette forme de trône apparaissait comme une figure d'homme placé dessus en haut ».

Il y a une troisième image. Nous regardons à travers la porte ouverte du ciel et voyons un trône d'une beauté surpassant l'éclat des plus précieux bijoux de la terre. Nous entendons d'abord le chant des anges et des anciens ; puis, peu après, un ange puissant demande d'une voix forte qui pourra ouvrir le rouleau des décrets divins, posé dans la main droite du Suprême. Aucune voix ne semble capable de relever ce défi, et nos larmes ne cessent de couler alors que nous nous demandons avec impatience qui pourra assumer une fonction aussi élevée. Mais alors que nous attendons avec une intense et ardente impatience, apparaît au milieu du trône non pas un lion, mais un agneau ; non pas un conquérant qui a vaincu, mais quelqu'un qui porte les marques d'avoir été tué ; non pas un archange, mais un homme. Ah ! spectacle merveilleux ! de voir un homme dans une telle position, notre frère, os de nos os, chair de notre chair ; et les frères de Joseph, alors qu'ils se tenaient au milieu des marchands venus acheter du blé, n'auraient pas pu être plus étonnés lorsqu'ils ont discerné, sous l'étrange costume du gouverneur égyptien, leur propre frère, qui a dit : **« Je suis Joseph, votre frère »**, (**Genèse 45:4**) que nous ne le sommes, lorsque nous nous tenons devant le trône, d'entendre la voix de l'homme en sortant, disant : « Je suis Jésus, votre frère. »

Remarquons maintenant que le trône de Dieu signifie sainteté, majesté, puissance et jugement.

Cela signifie, majesté, majesté divine ; et le fait que Jésus-Christ soit au cœur du trône en tant qu'homme indique, bien sûr, Sa nature divine, Sa déité. Il semble nécessaire de souligner la distinction entre divinité et déité. Nous ne nous contentons pas d'évoquer Sa divinité. Nous soulignons et accentuons notre croyance en Sa Déité. Et nous ne pouvons pas comprendre le point de vue de ceux

qui ont une haute opinion de Jésus-Christ en tant qu'homme, en tant qu'enseignant, en tant que philanthrope, mais qui ne s'agenouillent pas devant Lui ou ne confessent pas qu'Il est Dieu.

Nous ne pouvons pas le comprendre. Pour nous, il semble évident qu'Il doit être l'une des trois choses suivantes. Nous devons soit le considérer comme un imposteur, un fanatique, soit le Christ, le Fils de Dieu.

Il ne peut être un imposteur, car toute son influence à travers les âges a été en faveur de la sainte vérité ; et il est incroyable de supposer que le temple de la vérité puisse être fondé sur les sables du mensonge.

Il nous est tout aussi impossible de le considérer comme un fanatique, car s'il y a jamais eu un moment où le fanatisme, s'il avait habité sa poitrine, se serait manifesté, c'était au moment où le peuple s'est rassemblé autour de lui pour le faire roi, et où il semblait qu'une brève ruée l'aurait porté au palais des Césars ; Mais, avec une retenue divine, Il a retenu Ses disciples et a tranquillement gravi la montagne, afin que, de sa hauteur, Il puisse être en communion avec Son Père et voir les avant-postes de Sa demeure dans les étoiles silencieuses.

Il est donc tout aussi impossible de le considérer comme un fanatique ; et nous, avec toute son Église, nous devons aujourd'hui nous agenouiller et sentir que sa vie terrestre ne nous a préparés qu'à l'accepter comme un fait littéral béni, que Celui qui a marché sur notre monde sous les traits d'une chair humaine était le vrai Dieu, le Dieu des Dieux. Dieu le Père a couronné sa propre affirmation d'unité avec Lui-même par la résurrection ; et maintenant, sur le trône de Dieu, alors qu'Il y est couronné et intronisé, nous sentons que le témoignage même de Dieu sur Sa divinité et Sa nature essentielle est incontestable. « **le second homme est du ciel** ». (1 Corinthiens 15:47)

Le trône évoque également la sainteté.

Le trône du Dieu saint ! Si nous nous tenions aujourd'hui devant lui, nous pourrions bien le redouter, s'il n'était pas entouré de l'arc-en-ciel. Pline dit de l'arc-en-ciel que là où il passe, les fleurs sentent meilleur. Aristote disait que l'arc-en-ciel produisait de la rosée de miel. Et c'était, comme vous le savez peut-être, la vieille légende qu'il y avait des pots d'or à trouver en creusant là où l'arc-en-ciel se heurtait. Aujourd'hui, les fleurs de nos grâces seront sans doute plus douces, et l'air sera plus parfumé. Nous pourrions creuser l'or d'Ophir, tout en contemplant ce magnifique spectacle, et constater que notre nature, si souvent associée au péché, est représentée sur le trône. Nous ne voyons que des demi-arcs-en-ciel dans ce monde, mais le cercle parfait est réservé au Ciel. Autour du trône se trouve un arc-en-ciel : comme une émeraude. L'émeraude est d'un vert profond et charmant, comme si le sardoine, la jacinthe et les couleurs plus vives de l'arc-en-ciel avaient été retirées, et que seule la douce lueur de l'amour était restée. « **D'un vert semblable à l'émeraude** ».

L'arc-en-ciel est l'un des plus beaux phénomènes naturels. Aucun peintre n'est capable de le représenter adéquatement. Si vous deviez prendre des piles de bijoux orientaux et les assembler, vous ne pourriez pas composer un spectacle aussi beau que celui que Dieu, le Maître-artiste, a peint sur la toile du nuage noir avec les crayons de lumière.

Oh, quelle beauté exquise ! Mais pour Noé, que signifiait-elle ? Cela signifiait que Dieu avait conclu une alliance avec lui, non pas parce qu'il était bon, car il était faible et enclin aux excès sensuels, auxquels nous savons qu'il a cédé au moins une fois. Il était en effet un prédicateur de la justice, bien qu'il fût susceptible d'être emporté par les passions et les tempêtes qui ont ravagé tous les cœurs humains sauf un ; mais il savait que, sans aucune bonté de sa part, sans aucun mérite de sa part, le Dieu éternel avait conclu une alliance avec lui et s'était engagé à ne jamais lâcher la bride au flot des eaux. Si jamais la pluie commençait à tomber, ou si les marées envahissaient la terre, il regardait l'arc-en-ciel et était satisfait.

Ainsi, aujourd'hui, nous levons les yeux et, là, sur le dos de la tempête qui se retire, nous voyons cet arc-en-ciel, et nous pensons au nuage sombre qui s'est épuisé sur le Calvaire et s'est retiré, de sorte que nous sommes à jamais au vent de la tempête. La tempête est passée. Elle est passée, et l'arc-en-ciel de l'alliance de Dieu parle de sa miséricorde. Nous pouvons alors oser venir devant ce trône et nous tenir devant lui, non pas parce que nous sommes bons, non pas parce que nous avons atteint un quelconque stade de perfection, non pas à cause de nos résolutions, de nos prières ou de nos larmes, mais parce que dans la salle du conseil éternel, la Sainte Trinité a conclu un pacte, et Dieu le Père a

fait alliance avec Dieu le Fils qu'Il serait notre garant, afin qu'en raison de ce qu'Il serait, souffrirait et ferait, nos péchés ne seraient plus jamais retenus contre nous.

Il se peut que certaines consciences soient accablées, celles qui ont été emportées par le vent de la passion et qui ont sombré dans le désespoir ; celles qui sont tourmentées par les accusations de Satan, qui leur dit que pour elles, au moins, il ne peut y avoir de pardon certain. Que ceux-là regardent aujourd'hui vers le trône. Qu'ils voient cet arc-en-ciel et qu'ils entendent la voix de Dieu qui dit : « **Il en sera pour moi comme des eaux de Noé: J'avais juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre; Je jure de même de ne plus m'irriter contre toi Et de ne plus te menacer. Quand les montagnes s'éloigneraient, Quand les collines chancelleraient, Mon amour ne s'éloignera point de toi, Et mon alliance de paix ne chancellera point, Dit l'Éternel, qui a compassion de toi** ». (Ésaïe 54:9-10)

Ensuite, ce trône évoque le pouvoir.

Dans le tout premier chapitre de la Genèse, l'homme a été créé pour régner ; et nous avons pris l'habitude de parler de nous-mêmes comme d'une race impériale ; mais, ah ! qui d'entre nous peut se vanter de régner ? Nous regardons en arrière sur nos propres vies, et nous voyons que, loin de pouvoir régner sur la création, nous n'avons pas été capables de nous gouverner nous-mêmes ; et l'homme est comme un monarque détrôné, la couronne tombée de son front et le sceptre arraché de sa main.

Hélas ! Nous pourrions imaginer le cœur comme un autre paradis, et ses diverses passions se tenant comme les bêtes sauvages se tenaient devant Adam pour recevoir leur nom. Mais dans notre histoire, notre cœur a été rempli de bêtes et de choses mauvaises qui nous ont enlevé l'empire.

Les biographies des meilleurs hommes pourraient bien être qualifiées, comme celle d'Augustin, de « Confessions ». Et l'histoire est pleine de récits d'émeutes, de guerres et de passions déchaînées. Les emblèmes choisis de la vie humaine sont Laocoon luttant inefficacement contre le serpent, Sisyphe faisant rouler la pierre jusqu'au sommet de la colline d'où elle ne cesse de retomber et Hamlet, pour qui « la teinte de la résolution est voilée par le pâle reflet de la pensée ».

Nous ne voyons pas encore toutes choses soumises à l'homme. Alors, les grandes affirmations du psalmiste (**Psaume 8**) sont-elles vaines ? Est-ce pour rien que le Créateur a donné à l'homme le droit exclusif de dominer les œuvres de Ses mains ? (**Genèse 1:26**) Non, ces visions de domination doivent toutes se réaliser abondamment. En effet, elles se réalisent.

Notre représentant, le second Adam, l'homme Christ Jésus, siège à la droite de la puissance. Pendant Sa vie terrestre, Sa suprématie a été reconnue par les poissons et les tempêtes, par la nature et la providence, par les hommes et les démons ; et dans Sa résurrection, toute autorité Lui a été donnée au Ciel et sur la terre. Ceux qui sont un avec Lui la partagent. Il fait d'eux des rois et des prêtres, et leur donne le pouvoir sur toute la puissance de l'ennemi.

Quelle partie du corps du Christ êtes-vous ? Vous n'oserez peut-être pas vous considérer comme étant dans Sa tête, Son cœur, Ses lèvres ou Ses mains, mais vous êtes au moins dans Ses pieds, et si vous n'êtes que là, vous êtes au-dessus du diable, car tous les ennemis sont sous Ses pieds.

Ô toi qui ne fais qu'un avec le Sauveur vivant, uni à Son corps mystique par une foi vivante, ose t'approprier ce merveilleux pouvoir spirituel, qui est stocké en Lui comme dans une sorte de batterie spirituelle dynamique, et utilise-le pour les grands besoins des hommes, ainsi que pour le bon ordre de l'empire de ta vie intérieure ! « **Nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés.** » (**Romains 8:37**) Nous sommes les jeunes frères du Roi, et nous sommes appelés à exercer une partie de son pouvoir et de sa domination.

Le trône évoque également le jugement.

« **Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils** » (**Jean 5:22**) C'était l'annonce qui couronnait le discours de l'apôtre sur l'Aréopage. « **Il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné** ». (**Actes 17:31**)

Nous avons besoin pour notre juge d'un être capable de détecter, avec le regard infallible de l'omniscience, les rouages secrets de nos cœurs, les conditions de nos vies, les diverses influences qui ont eu tendance à nous gêner ou à nous faire ; mais nous avons besoin d'un être qui possède la

tendresse, la sympathie, la pitié, la compassion de l'homme et tous ces éléments sont réunis en Lui qui est le Fils de Dieu, et né d'une femme, notre Frère Homme, qui est aussi le grand Dieu.

Que pouvons-nous faire d'autre que de nous prosterner et de L'adorer, Lui qui est passé du bas puits de notre nature dans lequel Il a été taillé au plus haut trône de l'univers ; qui a ouvert à notre race une destinée qu'elle n'aurait jamais pu atteindre dans un paradis immaculé ; et qui nous conduira encore vers les âges d'or à venir, lorsque la structure de cet univers matériel, dans lequel nous avons été élevés, a été enveloppée par ses mains, comme une robe ancienne et usée.

À lui soit la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Chapitre 5

LE CAPITAINE DE NOTRE SALUT

« Que dois-je faire, Seigneur ? » (**Actes 22:10**) Auparavant, c'était : « Que voudrais-je faire ? » ou simplement : « Que dois-je faire ? ». Mais lorsque l'Esprit de Dieu prend possession des lieux, tout est changé. Ce n'est plus : Que dois-je choisir ? mais : Que dois-je faire, Seigneur ? Dans la conversion, il y a abandon de la volonté humaine indépendante à la direction de Dieu, et à partir de ce jour et jusqu'à la fin de la vie du chrétien, il doit en être de même. Lorsque le cœur est sincère, l'abandon de ses propres désirs est toujours évident et manifeste. La question « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » est constamment posée, car la volonté de Dieu est devenue l'étoile polaire de la nouvelle vie.

« Mes disciples, Mes frères, Mes amis,
Pouvez-vous oser me suivre ?
Là où habite le Maître,
là sera le serviteur ».

Mme Pennefather

« Comme Josué était près de Jéricho, il leva les yeux, et regarda. Voici, un homme se tenait debout devant lui, son épée nue dans la main. Il alla vers lui, et lui dit: Es-tu des nôtres ou de nos ennemis? Il répondit: Non, mais je suis le chef de l'armée de l'Éternel, j'arrive maintenant. Josué tomba le visage contre terre, se prosterna, et lui dit: Qu'est-ce que mon seigneur dit à son serviteur? » (Josué 5:13-14)

Josué était près de Jéricho ; derrière lui s'étendait le Jourdain, le fleuve dont les eaux étaient maintenant cachées à la vue ; en contrebas se trouvait l'armée de son peuple qui se reposait de ses efforts et de son voyage ; devant lui, et, je pense, probablement au clair de lune, se trouvait Jéricho, à huit kilomètres, presque cachée dans ses bosquets de palmiers, et juste sur le chemin par lequel les armées d'Israël devaient se frayer un chemin vers Canaan. Il n'y avait pas de place pour un écart à droite ou à gauche. Ils devaient la capturer, ou essuyer une cuisante défaite. C'était une période de grande introspection pour le grand chef d'Israël. Il savait comment le peuple élu s'était à plusieurs reprises retourné contre Dieu dans le désert.

Il regarda la ville devant lui, connaissant ses grands murs, à quel point elle était étroitement fermée, à quel point elle était puissamment armée, à quel point elle était pleine de soldats, et son cœur ne lui fit pas défaut un instant, n'est-ce pas ?

Alors qu'il était là à faire une reconnaissance, marchant de long en large, quelque peu découragé, « un homme se tenait debout devant lui, son épée nue dans la main ».

Je ne sais pas ce que peut être votre Jéricho. Il peut s'agir de quelqu'un à la maison dont le tempérament vous irrite ; il peut s'agir d'une classe de garçons et de filles turbulents et indisciplinés ; il peut s'agir d'un quartier ou d'une paroisse difficile où travailler ; il peut s'agir d'un bastion du diable ; il peut s'agir de votre propre chair, d'une tentation secrète. Je ne peux pas tous les énumérer, mais avant que tout le monde ne fronce les sourcils, il y a sûrement une Jéricho. Pourtant, il n'y a jamais de Jéricho sans quelqu'un avec l'épée dégainée à l'extérieur, bien que trop souvent nous ne levions pas les yeux pour Le voir.

Or, le cœur de Josué était audacieux, il avait confiance en Dieu, et c'est pourquoi, après avoir découvert cet être mystérieux, il le défia. Qui es-tu ? Spectre ou réalité ? Ennemi ou ami ? Pour nous ou contre nous ? Israélite ou païen ? Et la réponse vint, révélant qu'en plus de l'armée d'Israël en bas et de l'armée ennemie en face, il y avait une troisième armée, dont les rangs serrés couvraient le pays alentour, invisible à l'œil mortel, mais réelle et présente : « **Non, mais je suis le chef de l'armée de l'Éternel, j'arrive maintenant** ».

Je vais mener cette armée au combat et la vaincre, afin de vous donner Canaan. « **Je suis le chef de l'armée de l'Éternel, j'arrive maintenant** ».

Il n'y a aucun doute sur l'identité de cet être merveilleux ; Il n'était ni homme ni ange, car s'Il avait été l'un ou l'autre, Il aurait refusé l'hommage que Josué Lui offrait. Paul a interdit aux Lystriciens d'adorer un homme, comme eux. L'ange de l'Apocalypse a interdit à l'apôtre de l'adorer. Mais Celui qui se tenait maintenant devant Josué ne considérait pas comme un vol d'être l'égal de Dieu, car Il était Dieu. L'Ange du Seigneur, le Commandant et le Capitaine de l'armée de Dieu.

Prenons maintenant ce mot grec, « ἀρχηγός », et suivons-le, en particulier dans le Nouveau Testament. Ésaïe nous parle de la venue d'un Prince, le Prince de la Paix. Daniel nous dit que le Messie devait être un prince. En arrivant à **Hébreux 2:10**, nous en apprenons davantage sur son histoire.

Il nous est dit qu' « **Il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, élevât à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut** ».

Lorsque nous nous demandons quelle est la leçon mystérieuse que notre Capitaine a apprise pendant les jours de sa chair, nous nous tournons vers **Hébreux 5:8**, où il est dit : « **a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes** ». Ainsi, avant de devenir notre Commandant et notre Capitaine, Il a appris à obéir.

Le point principal de Sa vie ici-bas était qu'Il était venu pour respecter les commandements du Père.

Son autobiographie est préfacée dans un esprit de prophétie par les mots : « **Voici, je viens pour faire ta volonté, Dieu** », et la fin est annoncée par les mots : « **Il lui convenait... de rendre**

parfait par la souffrance le chef de leur salut », ou encore : « **Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, même la mort sur la croix** ». Parce qu'il était soumis à l'autorité, il est capable de dire à ses serviteurs : « **Faites ceci** », et ils le font.

Au verset **12:2**, il nous est encore une fois dit que nous devons courir notre course en regardant toujours Jésus, l'Auteur, le Prince et le Capitaine de notre foi. Il n'est pas simplement l'Auteur, au sens où il a créé la foi et nous l'a laissée pour que nous l'utilisions, mais parce qu'il est lui-même le Chef, ainsi que l'objet de la foi, pour tous les cœurs fidèles. Nous apprenons ainsi qu'Il est notre frère homme ; Lui, notre Capitaine, a foulé notre monde et a montré Sa fraternité, non seulement par les larmes, la faim, la soif et la fatigue, et même par la mort, mais aussi parce qu'Il a vécu la vie humaine de confiance en Dieu comme Ses frères.

Ce même verset nous apprend également les conditions dans lesquelles sa confiance a été mise à rude épreuve. « **Il a souffert la croix** », c'est-à-dire qu'Il est resté ferme sous celle-ci, en pleine connaissance de son amertume et de son malheur. C'est un grand réconfort pour les soldats de savoir que leur capitaine a déjà connu le feu de la bataille. Nous nous réjouissons donc de savoir que notre grand Capitaine a Lui-même connu trente-trois ans de vie humaine, et qu'Il a toujours anticipé la Croix, en a eu l'ombre sur son âme et était résolu à l'endurer. « **Voici, je viens Pour faire ta volonté.** »

De même que les hommes qui voyagent en Suisse peuvent voir et admirer les collines de la plaine, mais les mépriseront et les oublieront quand, peu à peu, un souffle de vent dissipera les brumes et révélera les Alpes enneigées derrière la chaîne inférieure, de même Jésus a enduré la Croix pour la joie qui L'attendait et la gloire qui l'accompagnait. Et une fois de plus, dans **Actes 5:31**, il nous est dit : « **Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur.** »

Tenez-vous un instant avec moi sur cette pelouse du mont des Oliviers couverte de rosée, voyez ses mains tendues, et entendez Sa bénédiction d'adieu, alors qu'Il commence à s'élever. Nous ne pouvons pas le discerner, mais la main droite de Dieu est là pour Le soulever. Observez, tandis qu'Il s'élève, comment ce nuage devient comme un char de feu, baigné dans les rayons du soleil matinal, alors qu'Il le dépasse et le dépasse.

Pensez au contraste béni.

- Ici, rejeté, là, accueilli ;
- Ici, quelques compagnons paysans, là, une innombrable compagnie d'anges adoreurs ;
- Ici, un adieu chuchoté et faible, là, une salutation massive et élogieuse.

Voyez-Le monter et avancer à travers tout le Ciel, au-delà de tous les rangs et de tous les ordres des êtres célestes, et emmener notre nature là où aucune créature n'était jamais allée auparavant, jusqu'au trône même de l'Éternel. Dieu l'a exalté : Prince et Sauveur.

Ces étapes ont été annoncées dans la prophétie.

Il est venu, en tant que notre capitaine,

- pour apprendre l'obéissance par la souffrance ;
- pour être mis à mort par les Juifs,
- descendre dans la tombe,
- ressusciter des morts,
- s'élever et s'asseoir à la droite de Dieu en tant que Prince et Sauveur.

L'erreur que commettent de nombreux chrétiens est d'inverser l'ordre de Dieu : commencer par Le reconnaître comme Sauveur, puis, à un moment ou à un autre, Le prendre comme leur Prince et Tête. Mais Dieu a établi Son ordre invariable : d'abord Prince, puis Sauveur. Acceptez-Le. Intronisez-Le dans vos cœurs, car il n'y a pas de plus grand pouvoir, et Il vous sauvera du pouvoir du péché. Tel est notre Prince et Commandant. Tel est Celui qui est venu en tant que capitaine de l'armée du Seigneur.

Quelle devrait donc être notre attitude envers Lui ? L'humilité, bien sûr - « Josué tomba le visage contre terre. » L'homme qui, demain, mènera l'assaut contre Jéricho, est, en ce moment d'intimité, sur sa face. Et vous ne pourrez jamais vous tenir dans la brèche et mener l'armée du Seigneur, à moins d'avoir des moments où vous tomberez humblement sur votre face devant Dieu.

La vraie sainteté et la vraie force s'apprennent dans l'humilité. L'homme qui connaît le mieux Dieu est celui qui se connaît le moins. On peut mesurer la profondeur et l'intensité de la proximité d'un homme avec Dieu par son humilité, par sa prostration devant lui. Quelle est votre attitude ? La sainteté dont vous rêvez vous rend-elle fier et vous fait-elle lever la tête ?

- Abraham, en présence de Dieu, s'est confessé « **moi qui ne suis que poudre et cendre** ». (Genèse 18:27).

- Ésaïe, voyant le Roi dans Sa beauté, a dit : « **Malheur à moi... je suis un homme dont les lèvres sont impures** ». (Ésaïe 6:5)

- Simon a prié : « **Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur** ». (Luc 5:8)

- Jean, le bien-aimé Jean, à Patmos, voyant le Roi, « **je tombai à ses pieds comme mort** ». (Apocalypse 1:17)

Si vous avez vu le Seigneur Jésus-Christ dans Sa pureté, Sa majesté et Sa gloire, vous aussi, vous tomberez dans la poussière devant Lui.

Mais, de plus, nous devons apprendre à adorer, comme l'a fait Josué. Il a demandé : « **Qu'est-ce que mon seigneur dit à son serviteur ?** » Et quelle a été la réponse ? « **Ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est saint** ». Une petite chose. Oui, mais pour un Oriental, cela impliquait une adoration plus profonde qu'auparavant. Il y a des moments, me semble-t-il, où nous nous demandons : « Et ensuite ? » Nous ne sommes pas appelés à accomplir un grand acte, mais à adorer plus intensément, à nous plonger plus profondément, à être plus absorbés dans l'adoration, à adopter l'attitude dans laquelle nous pouvons lire les leçons les plus profondes de Dieu. Adorons-nous suffisamment ? Dans un tel culte, nous ne prions pas nécessairement, ni même ne louons ou ne confessons nos péchés ; c'est un culte dans lequel tout l'être est couché, vidé, adorant aux pieds de Dieu. J'attends davantage de cet esprit d'adoration que de nos services. Nous servirons et nous combattrons mieux lorsque nous nous serons prosternés devant le Roi.

Notre attitude doit donc être celle de l'humilité et de l'adoration ; mais mon troisième et principal point est l'obéissance. « **Que veux-tu que je fasse ?** » « **Que dit mon Seigneur à son serviteur ?** »

Chaque chrétien est choisi pour être un soldat. Dès que la vie commence, le combat commence. Dès que la nouvelle vie naît en nous, nous sommes conscients du conflit. Le jeune saumon doit combattre une centaine d'ennemis pour atteindre la mer. Dès que vous passez la Croix, vous devez vous rendre à la Maison Belle⁵ pour être armé pour le combat. Nous sommes des soldats. Quel est le premier devoir d'un soldat ? Obéir.

Vous pensez que c'est pour combattre, pour être fort et courageux au combat. Ce sont de bonnes qualités, mais elles ne servent à rien sans obéissance. L'Église d'aujourd'hui n'est-elle pas dans l'État d'Israël, quand, au temps des Juges, on disait : « **Chacun faisait ce qui lui semblait bon** ».

Pourquoi ? Parce qu'il n'y avait pas de roi. Ne devons-nous pas confesser que nous avons causé beaucoup de problèmes au Christ ? Oh, si seulement nous pouvions apprendre à faire ce qu'on nous dit ! Si seulement nous pouvions désormais lever les yeux et voir le Grand Capitaine se tenant au-dessus de nous, et dire : « **Que dit mon Capitaine à Ses serviteurs ?** » Le Christ n'exige-t-Il pas une telle obéissance ? Ne le mérite-t-Il pas ? Par Sa sueur sanglante, Sa croix et Sa passion, ne nous a-t-Il pas assurément rachetés et obtenu le droit à l'obéissance, le droit de nous tenir comme Ses esclaves pour faire Sa volonté ? Parce qu'Il nous a choisis pour être Ses soldats, parce que nous L'avons choisi pour être notre Capitaine, ne devrions-nous pas Lui donner notre allégeance de cœur ?

Il doit y avoir dans la vie de tout vrai chrétien un moment, que ce soit le moment de la conversion ou un moment ultérieur, où le cœur du chrétien choisit délibérément d'obéir au Christ, quoi qu'il arrive.

De nombreux chrétiens vivent dans un état de division : ils font ce qu'Il leur ordonne maintenant, mais s'abstiennent pour le moment. Ils choisissent ce qu'ils veulent et ce qu'ils ne veulent pas. Ils le font quand cela leur convient et ils abandonnent quand cela ne leur convient pas. Ils sont dans un état d'anarchie, si je puis dire, dans lequel ils décident eux-mêmes jusqu'où et dans quelle mesure ils obéissent. Mais il doit arriver un moment où cette indécision prend fin, où ils s'agenouillent

⁵ Référence au livre « *The Pilgrim's Progress* », « *Le Voyage du Pèlerin* » de John Bunyan (1628-1688) NdT

tranquillement devant leur Capitaine et choisissent et décident, au plus profond d'eux-mêmes, de Lui obéir en tout. L'avez-vous fait ?

Je vous demande de le faire maintenant. Entrez dans le silence de votre propre esprit et dites-Lui : « À partir de cette heure solennelle, Christ, mon Capitaine, je choisis définitivement, avec Ta propre force, de T'obéir totalement, entièrement et pour toujours. »

Lorsque cela sera fait, le Christ mettra dans votre vie une petite épreuve, aussi petite soit-elle, comme celle qu'il a mise dans la vie de Josué. Vous voyez, Josué est à Ses pieds, il est prêt à faire tout ce que le Capitaine lui ordonne, mais l'ordre est très petit. En ce moment sublime, un océan de mystère et d'émerveillement déverse ses flots dans son cœur ; mais de cet Être auguste vient un ordre si petit : « **Ôte tes souliers de tes pieds** ».

Josué n'aurait-il pas pu dire en un tel moment : « N'y a-t-il pas un ordre plus digne de moi et de Toi ? Une grande action, qui sera un souvenir perpétuel ? Une ville à prendre, une bataille à livrer, des guerriers à vaincre ? Seulement cela ? Seulement cela ? Le Maître semble dire : « Je ne te demande que cela ; si tu ne fais pas une si petite chose, quel gage ai-je de ta soumission et de ton obéissance pour faire ceci et cela ? » Celui qui est fidèle dans les moindres choses est fidèle dans les grandes, et Jéricho tombera devant lui.

- « Lâchez prise ! » Entendez-vous la voix ? Lâchez prise ! Lâchez prise ! Lâchez prise !
- Lâchez prise de cette pratique qui existe depuis des années dans votre entreprise et que votre conscience condamne.
- Lâchez prise de cette amitié impie qui sape et ruine votre vie meilleure.
- Lâchez prise de cette habitude, de cette incrédulité, de cette pratique du péché secret.

Le Christ ne demande pas grand-chose, juste un tout petit peu. Ne le ferez-vous pas ? Si vous ne le faites pas, l'enseignement de cette histoire vous échappera en grande partie. Mais si vous osez le faire, je ne saurais dire la bénédiction qui viendra dans votre âme.

Il n'y a qu'une chose à laquelle il faut faire attention dans tout ce qui concerne la conscience. C'est une étape importante et glorieuse que de s'exercer à avoir une bonne conscience, exempte d'offense envers Dieu et envers les hommes : mais il faut faire très attention à distinguer les différents types de conscience.

Par exemple, la conscience non éclairée est le piège de beaucoup de personnes faibles, car non instruites. La seule façon de gérer une conscience comme celle-là est de la soumettre à la puissance de l'Esprit de Dieu.

Ensuite, il y a la conscience trop scrupuleuse ; le problème est qu'elle se préoccupe principalement de nous-mêmes, et des observances de la loi, plutôt que de la volonté de Dieu en Christ.

Méfiez-vous de ces choses et efforcez-vous d'avoir une bonne conscience, une conscience purifiée ; éclairée par la vérité, remplie de l'Esprit, lavée par le Sang et habituée à s'exercer dans la discipline quotidienne. Vivons de telle sorte qu'il n'y ait rien entre notre Sauveur et nous qui ne se traduise immédiatement par l'obéissance. Lorsque ce sera le cas, Jéricho tombera, et pas avant.

« **Josué le fit** », il ôta ses chaussures et se prosterna. Après cela, il retourna vers l'armée, et Dieu lui ordonna de la conduire contre les murs de Jéricho. L'armée d'Israël se rassembla et marcha vers ces puissants remparts qui se dressaient fièrement contre eux, mais qui tombèrent devant eux et leurs alliés invisibles. Alors, la voie vers la terre brillante de la promesse s'ouvrit.

Voulez-vous la terre promise, le repos, la victoire, l'extase et la joie sacrées, où vous pourrez vous asseoir satisfaits sous la vigne et le figuier, sans que personne n'ose vous faire peur, la terre et la vie de la promesse bénie ?

La voulez-vous ? Alors je vous dis : Attendez, la face contre terre, aux pieds de Jésus, votre Capitaine et Commandant, jusqu'à ce qu'Il vous dise ce qu'Il veut que vous fassiez, et faites-le. N'inventez rien ; ne soyez pas agité, nerveux et craintif. Apprenez à attendre seulement et patiemment Dieu. Alors, un ordre vous sera transmis et, si vous y obéissez, il inondera votre âme d'une béatitude et d'un repos extrêmes.

Qu'il en soit ainsi, pour l'amour du Christ. Amen.